

le 14^e village

5 FRANCS

LE JOURNAL D'INFORMATION LOCALE DU 14^e ARRONDISSEMENT

N° 24 • AVRIL-MAI 1981

Comment faire
GARDER VOS ENFANTS ?
Réunion-débat le 2 avril. Page 5

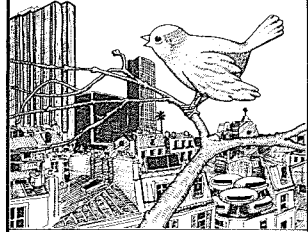
CONNAISSEZ-VOUS VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ?

Kiosquiers, libraires ou camelots ... Lire p. 10 à 12.



Photos Abraham Sigal

Nouvelles



ÉLECTIONS

● consultez notre horoscope p. 3

AVENUE J. MOULIN

● pas de printemps
pour les artistes
les bulldozers ont tout rasé p. 4

BUS 58

● les usagers en veulent le soir
et le dimanche p. 5.

AVORTEMENT

● comment est appliquée
la loi Veil dans les hôpitaux du
quartier ? p. 4.

LES FARFADETS

● ils s'installent rue de Chatillon
avec de nouveaux projets p. 3.

RADIOS LIBRES 14^e

● avec ou sans sucre ? p. 5.

Pratiques

25 ÉPICERIES OUVERTES
APRÈS 20 HEURES

PLUS DE 40 SALLES
A LOUER DANS LE 14^e

lire page 13

GUIDE PRATIQUE DIVORCE

Square Sainte-Léonie

L'Atelier d'Art Public du 14^e propose de réaménager le square Ste-Léonie en partant des besoins de ses utilisateurs. La ville de Paris vient de donner son accord et de débloquer un budget. Une aventure inhabituelle et très intéressante. Lire p. 7 à 9.

L'AVENTURE

Fel...
15e 14 24 + 14 24 av...

Qui a volé le 14^e Village du mois de mars ?

La question est tout à fait justifiée. Nous avons sorti, en février, un petit numéro spécial sur les ateliers d'artistes. Nous aurions donc dû sortir un numéro normal du journal en mars. Mais... mais... Nous n'avons tout simplement pas eu le temps. Excellente occasion de rappeler à ceux qui l'ont oublié ou qui l'ignoraient que le 14^e Village est réalisé par une équipe entièrement bénévole. Il y a inévitablement des périodes où le journal passe après les activités professionnelles, familiales, etc... C'était le cas au début de l'année. Cela explique également que nous n'ayons pas eu le temps d'organiser le concours photo que nous vous annonçons dans le dernier numéro. Les choses devraient reprendre un cours plus normal maintenant. Nous vous donnons donc rendez-vous au mois de juin.

PISTE CYCLABLE

Je vous écris pour vous apporter des précisions sur la non-frequetation de la piste cyclable Verginçotier par les vélos.

1^e Elle n'est encore que clandestine puisqu'un carrefour de la rue de Gerçovie, le panneau l'indiquant est barré à l'entrée. Perney il n'y en a pas, ce qui, réglementairement, en interdit l'accès aux vélos.

2^e Du nord vers le sud, elle est moins roulatée pour les vélos que la rue elle-même, elle fait des zigzags, surtout au sud de la rue d'Alésia; elle comporte des sauts à chaque carrefour et en outre les carrefours sont signalisés par un feu orange au lieu d'un feu vert.

3^e Du sud vers le nord, elle tombe sur un cul-de-sac, la rue Verginçotier comme la rue Perney étant en sens interdit. Il manque quelques centaines de mètres de piste jusqu'à la rue du Château.

4^e Elle est encombrée par les piétons, ceux-ci la préférant parce qu'il n'y a rien qui leur est réservé est: tournement sur tout le parcours; en pente, avec bôme des escaliers; non revêtu sur une bonne partie de son parcours; incertain entre les rues de Gerçovie et Perney, ainsi qu'entre la rue Maurice Rouvier et le Bd Brune, et enfin, interdit aux chiens entre les rues d'Alésia et de Gerçovie.

J. Hardouin

SQUARE RUE D'ALÉSIA

Au coin de la rue d'Alésia et Losserrand, le petit square s'agrandit, mais s'agrandit mal ! Il n'y a pas de jeux pour enfants prévus dans le « rajout ». Que des fleurs et du béton ! Tous les habitants du quartier Plaisance souhaiteraient avoir des jeux un autre bac à sable... Et les personnes âgées disent qu'elles ne veulent pas s'isoler dans ce square soit-disant créé pour elles, car si elles viennent ici, c'est pour rencontrer des jeunes, des enfants... Pas de segregation dans les squares ! Les squares « pelouse intermédiaire plus béton » se servent à rien, et avec tous les nouveaux immeubles créés sur Plaisance - nous n'avons pas besoin de cela ! Celui de la rue Pauly est déjà impraticable par les petits à cause des pavés qui sont dangereux pour eux ! Quand les concepteurs de squares demanderont-ils l'avis des usagers ? Nous sommes prêts à engager une action pour obtenir des jeux et espaces pour enfants dans ce square. On peut encore faire quelque chose, en s'y prenant à temps, s'il vous plaît aidez-nous ! Quand à l'espace inutilisé, face au 146 rue L. Losserrand, qu'il aura-il des usages ? Pourquoi pas un marché couvert, maintenant que l'on nous a supprimé nos commerçants d'alimentation ? (fruits et légumes, crêmerie...) Je pense que ce serait une idée.

C. Torio

MEGALOBIFILL (SUITE)

Un article paru dans le dernier numéro de votre revue m'a beaucoup intéressé. Il concerne l'aménagement du croisement des rues Verginçotier, du Château et du Commandant Moinotte. En tant qu'Architecte et parisien, je me permets de vous faire part de réflexions que cet article ne suggère.

Actuellement, sous l'influence du pouvoir politique, l'architecture française connaît un retour en arrière extrêmement brutal. Il semble, qu'abandonnant toutes recherches contemporaines dans cette discipline, nous devons retourner à l'architecture majestueuse, décorative et complétement hors du temps de la reine Victoria. Tous ces majestueux décors se substituant au logique de l'habitat, c'est-à-dire l'orientation, la ventilation, les circulations et l'environnement. Un architecte a parfaitement compris cette architecture Victorienne et la réalisée jusqu'à la caricature. Tous ces croquis et dessins de fausses façades pour habiller un quartier conservé près de Saint-Eustache en ont été un exemple frappant.

Il m'avait semblé que Monsieur Chirac devait avoir un sens artistique, architectural et logique lorsqu'il a signifié son congé à Monsieur Boffill. J'en suis extrêmement surpris car Monsieur Chirac, à l'époque, mes Éléctions, il me répondit que ma lettre était un encouragement à œuvrer dans ce sens.

Actuellement avec ce projet pour le 14^e arrondissement confié à M. Boffill et que le Conseil Municipal doit approuver sans discussion, M. Chirac montre que le goût des hommes politiques est beaucoup plus fonction des luttes contre un adversaire qu'une manifestation de leur culture ou de la défense des intérêts publics.

Ces deux actions totalement opposées de M. Chirac vis-à-vis de M. Boffill, pour les Halles et pour le 14^e arrondissement, montrent combien il est dangereux de laisser entre les mains des politiciens les décisions à prendre concernant le développement de nos villes, de notre environnement et de nos habitations, c'est-à-dire de notre vie. Michel Ecochard

ATELIER PHOTO

Dernièrement j'ai lu que peut-être pour le printemps vous organiseriez un concours photo. A ce sujet je fais un peu de travaux photo noir et blanc et j'ai essayé de trouver un petit club photo dans le 14^e après avoir demandé à la mairie quelques adresses de club photo, j'ai fait ma petite enquête par téléphone. Texte conclusion... Les prix d'adhésion sont assez chers et les heures d'accès au labo pas tellement pratiques. Cela m'étonne un peu, alors qu'un proche banlieute il existe un club photo pour moins de 100 Frs par an, vous pouvez travailler dans un labo à n'importe quelle heure de jour comme de nuit. Cela me semble pas impossible à réaliser dans le 14^e ! Serait-ce possible ? Combien de gens seraient-ils intéressés ? JP, Jean-Marie

ABONNEZ-VOUS

Nom, prénom
Adresse
souscrit au 14^e Village
8, rue de l'Abbé Carton - Paris 14^e
• Un abonnement pour 9 numéros : 40 F.
• Un abonnement de soutien : 50, 100, 1000 F.

• Vous pouvez passer nous voir au local du journal (même adresse). Nous y tenons des permanences tous les mercredis après-midi de 16h à 20h.

petites annonces

LA GUITARE ELECTRIQUE : à vendre. Marque Ibanez Gréco. 2 micros TBE. 750 F. Téléphoner le soir à Muzak : 540.85.84.

L'ESPACE : jeunes peintres cherchent à louer tous espaces (hangars - greniers) pour atelier. Tél. au 545.28.43.

LA TABLE BASSE : vende table salon, style Louis XV, dessus marbre vert pâle, pieds et pourtour bronze massif, 0,90 x 0,50, H.0,45. Tél. le soir au 325.18.39.

LE LOCAL : cherchons local, environ 100 m² à usage de bureau. Tél. au 543.91.97.

LE 2 PIÈCES : chambre appartement 2 pièces, environ 45 m² pour 1.300 F maximum par mois, dans quartier Plaisance-Perney. Ecrire à Bernard Le Flécher, 113, rue R. Losserrand, 75014 Paris.

PAS CHER : vende 2 enceintes 20 W à réviser. 500 F à débattre. Téléphoner au 540.85.84 le soir.

L'ECHANGE : échange 2 pièces cuisine, douche, chauffage, près du Père Lachaise 75011 Paris, 300 F par mois contre équivalent dans le 14^e. Tél. M. Blanchin 958.62.14 (poste 32.31) ou 541.13.48 entre 12 h 30 et 13 h 30.

LE LOCAL : local à louer 600 Fr/mois dans le 14^e. 30 m², rez-de-chaussée, vitrine, remis en état. Téléphoner le soir au 320.28.04.

LA MUSIQUE : professeur de piano donne cours, tarifs raisonnables. Tél. 354.16.13.

LA POMME : à vendre microprocesseur APPLE - 48K, jamais servi, prix très intéressant. Tél. au 543.17.96.

LE PROF : prof. italien donne cours de langue individuels et collectifs pour tous les niveaux. S'adresser à Madia (Ch. 22). Tél. 589.77.56 (Cité Univ. Maison du Mexique).

LE PIANO : cherche piano marron foncé, ancien, cadre bois, en bon état de marche et pris très raisonnable. Tél. au 543.91.97.

LA FLUTE : J'aimerais rencontrer des joueurs de flûte à bec, alto ou soprano pour jouer ensemble. Martine 545.06.19, le soir après 18h.

LE DOCTEUR : le docteur Pauline Vigneron vous informe de la réouverture de son cabinet de médecine générale par sa fille, le Dr Claudine Vigneron, 48, rue d'Alésia. Tél. 322.96.90 et 327.18.05.

LA LÉON : professeur donne cours d'anglais, particuliers ou en petits groupes, tous niveaux. Tél. 542.69.61.

LE DEMÉNAGEUR : transports, petits déménagements dans Combi VW, toutes distances, prix modérés. Tél. au 327.96.50.

LE KINE : Michel Darré, kinésithérapeute, vous fait part de l'ouverture de son cabinet, 29, av. du Général-Leclerc. Tél. 321.54.00 de 8 h à 20 h.

LES COLLECTIONNEURS : ne lisez plus vos albums BD, illustrés, livres de jeux, cartes postales, affiches, etc. Les Petits Hommes Verts récupèrent tout cela. Adresse : 163, rue du Chevaleret, 75013 Paris, Tél. 586.35.33.



MEGALOBOPHILL (suite)

Lors de la séance du Conseil de Paris du 24 février, des précisions ont été apportées sur le « projet Bopfill » (aménagement d'une partie importante du secteur Guilleminot, voir 14^e Village de décembre 1980).

Les informations recueillies à cette occasion ne sont vraiment pas enthousiasmantes. Comme d'habitude pour les projets importants d'urbanisme à Paris, il apparaît qu'aucune consultation des habitants du secteur n'est envisagée par la ville de Paris. La maquette du projet devant être exposée à la Mairie du 14^e pour l'instant, aucune précision n'a été apportée sur ce point et l'on peut facilement imaginer que le projet ne sera soumis à l'appréciation des habitants que lorsqu'il sera trop avancé pour être modifié en quoi que ce soit.

LES FARFADETS ARRIVENT !

Les Farfadets étaient installés depuis des années dans le 13^e. Trop à l'étroit dans leurs locaux, ils ont émigré dans le 14^e avec des projets à la pelle.

Les Farfadets, vous avez déjà entendu parler. Au point de départ, le club 3^e âge du 13^e arrondissement, un collectif animateur et une dizaine de retraités qui montent sur les planches pour la première fois. Et puis, au fil des années, les Farfadets élargissent de plus en plus leurs activités. Les ateliers artisanaux (sculpture, reliure, broderie, tissage, photo, cordonnerie, etc...) animés par des personnes âgées sont ouverts à tous, jeunes et moins jeunes. Le « forum Farfadets » devient un lieu de rencontre et d'animation, la ségrégation des âges est estompée. Au total, une dizaine d'animateurs permanents ou à mi-temps s'occupent maintenant des Farfadets.

Depuis quelques semaines, ils ont déménagé pour venir s'installer au 18 rue de Châtillon (à deux pas d'Alsée) dans un vaste ensemble de locaux (une ancienne usine désaffectée qui fait à peu près 1000 m²). Immédiatement, le lieu est devenu une sorte de plaque tournante pour de nombreuses associations du quartier en quête de locaux : en fonction des places disponibles, chacun a pris une pièce ou deux, les Farfadets restent les chefs de file de l'opération. Parmi ces associations, on peut citer un groupe qui organisera des cours de piano et de danse, Paris 14^e Accueil, Radio Lutèce, l'association des Collectifs Parents-Enfants (recherches parallèles), ainsi que l'association « Frames » dont nous publions ci-dessous un premier texte.

L'expérience d'un tel lieu inter-associations dans le quartier est fort à souhait passionnante. Nous reviendrons dans les prochains numéros du journal sur toutes les activités qui vont démarrer au 18 rue de Châtillon.

« FRAMES »

L'association « Frames » est une association à but non lucratif, de patients (ex-

car les mécanismes techniques et financiers semblent se mettre en place rapidement : c'est ainsi que la construction des deux immeubles principaux a été confiée à la SAGL. Le début des travaux est prévu pour 1982 et la livraison des logements pour 1984. Le projet prévoit d'une part 130 logements P.L.A. (prêt locatif aidé), c'est-à-dire de l'Etat et d'un prêt de la ville ; à côté de ces 130 logements, on construira 20 commerces et 20 garages. D'autre part, 170 logements « programme intermédiaire » sont prévus avec 25 commerces et des garages.

Les travaux ne commenceront qu'en 1982 car il faut tout d'abord faire des travaux de voirie ; malgré cela, le Conseil de Paris a décidé de verser des maintenant 43 millions de francs à la SAGL. Voilà une affaire qui marche !

A un élu communiste qui intervenait pour réclamer plus de logements sociaux, M. Danglès a répondu que l'on construirait avant de logements sociaux qu'il y a de familles à reloger à l'intérieur de la ZAC Guilleminot. Il est vrai qu'avec les départs des dernières années, ce nombre a sérieusement diminué.

psychiatriés, psychiatriés ou ayant une demande d'ordre psychiatrique) dont l'objet est : de faciliter pour tous ceux qui le souhaitent, par une prise en charge collective, la reprise de contact avec la vie sociale sous tous ses aspects (logements, travail, loisirs, etc...) et dans ce but, d'établir des relais avec toute institution, association ou particulier susceptible d'appuyer leur concours, de susciter, d'organiser une solidarité concrète entre les personnes concernées et de promouvoir l'information la plus large sur les problèmes soulevés par la psychiatrie.

Nous avons à ce jour un local que nous allons gérer et animer en collaboration paritaire avec une équipe de l'ADRESS (association pour le développement de la recherche et de l'expérimentation dans les sciences humaines). Nous disposons de 50 m² dans une usine désaffectée (18 rue de Châtillon) où d'autres groupes et associations vont également installer leurs locaux. L'aménagement de locaux et l'installation d'un secrétariat permanent vont permettre de démarrer un certain nombre d'activités. En effet, il semble nécessaire de concrétiser désormais des instruments d'entraide et de solidarité entre des personnes qui, jusqu'à présent, n'avaient d'autre alternative que l'isolement ou la psychiatisation :

- recherche de travail individuel ou collectif, voire coopérative (atelier de dactylographie, chantiers, etc...);
- prospection de logements et location collective ;

- permanence juridique et administrative ;

- organisation de rencontres, sorties, week-ends, vacances, etc... ;

- lancement d'un journal ;

- activité permanente d'articulation et de relais avec d'autres associations (culturelles, sociales, de loisirs, de sports, etc...).

Pour cela, il nous faut un budget minimum d'investissement de démarrage que l'on peut évaluer à 300.000 F. Nous vous demandons par conséquent votre soutien financier dans la mesure de vos moyens. Veuillez adresser vos dons par chèque-mandat à Daniel Lachter, trésorier de l'association (18 rue de Châtillon).

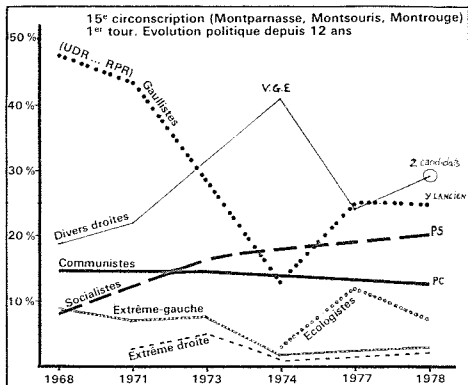
LA PISCINE

La piscine semi-enterrée qui doit être construite dans le square de la Mairie sera mise en service en juin 1982.

Le permis de construire ayant été délivré le 15 décembre, les travaux viennent de démarrer. La piscine comportera un bassin de 25 x 12,5 m. L'accès est prévu par la rue Brézin, avec une rampe en pente douce pour les handicapés. On prévoit également d'installations de vestiaires particulières. L'ensemble de la piscine et ses aménagements sera recouvert par une terrasse en béton la plus élevée sera située à 3,45 m au-dessus du niveau du square et dominera la rue Brézin.

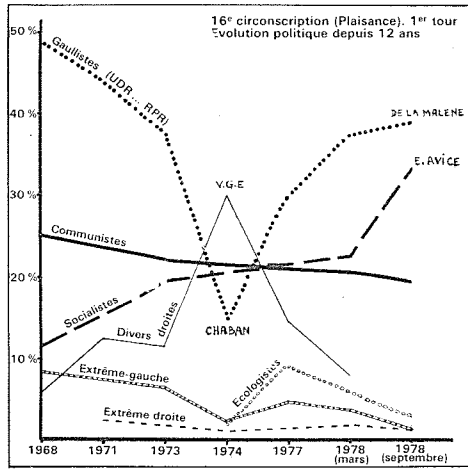
ELECTIONS : LE 14^e AU FOND DES URNES

Déjà le mois d'avril qui arrive au grand galop et vous n'êtes pas encore fixé : allez-vous voter pour le grand ou le petit ; le gros ou le maigre, Laurel ou Hardy ? Perplexe, hein... A la lecture des deux graphiques ci-dessous, vous saurez au moins quel est le sens de l'histoire. Après quoi vous serez bien avancé...



Présidentielles 1974 (2^e tour)

Plaisance	Les Trois Monts
• Mitterrand : 52 %	• Giscard : 58,4 %
• Giscard : 48 %	• Mitterrand : 41,6 %



LES LUMIERES DE LA VILLE

On va y voir clair rues Jonquoy, des Suisses et de l'Abbé Carton. On est bien contents.

Le Conseil de Paris a voté récemment 780.000 F. de crédit pour refaire entièrement l'éclairage public de quatre rues du quartier : les rues des Suisses, Jonquoy, de l'Abbé Carton et Antoine Chantin. Ce programme de modernisation prévu pour 1981 devrait permettre de rentrer chez soi (ou de passer au journal le soir) sans mettre inévitablement le pied dans une croûte de chien.

RUE BROUSSAIS

Le programme de logements sociaux de la rue Broussais devrait démarrer rapidement.

Les 188 logements sociaux qui doivent être réalisés au 2^e rue Broussais vont être construits en deux étapes. Dans un premier temps, la construction d'une soixantaine de logements commencera dès que la Brûlerie Darcau (une petite usine de café) aura quitté les lieux pour s'installer en banlieue ; ce devrait être chose faite au mois de juin. La deuxième tranche de 128 logements sera entamée ultérieurement.

l'Aventure

Antiquités - Brocante

Pour Noël, petits et grands cadeaux :

bibelots, poupées, lampes, tableaux, sculptures, meubles.

42, rue Daguerre. Tél. : 320.01.83.

40-44 AV. JEAN MOULIN : LES BULLDOZERS ONT CHASSÉ LES ARTISTES

Le local du 40/44 avenue Jean Moulin où une quarantaine de peintres, sculpteurs et comédiens travaillaient depuis juillet dernier a été rasé par des bulldozers. Désolant.

Dans la matinée du 16 mars, les cochons de la démolition n'ont pas fait détail : avec trois bulldozers, ils ont rasé l'ancienne menuiserie de l'avenue Jean Moulin. Tout a commencé vers 6 heures du matin : une cinquantaine de flies en civil et en tenue ont discrètement investi les lieux, coupé le téléphone et fait lever et

habiller les deux artistes qui gardaient le local. Après quoi, il ne restait plus qu'à attendre l'arrivée des bulldozers qui ont rapidement effondré l'atelier. Alertés par hasard, les quelques artistes présents sur les lieux n'ont pu qu'assister impuissants à l'écroulement de ce local qui avait été pour eux, pendant des mois, un exceptionnel instrument de travail. Si un camion de démantèlement avait emporté dans un garde-meuble un certain nombre de toiles et de sculptures, bon nombre d'œuvres plus légères (dessins, aquarelles, tapissures, etc...) et surtout un bon stock d'outils de travail et de matériaux a été purement et simplement enterré sous les décombres.

En quelques heures se sont envolés les espoirs des artistes de voir un jour leurs revendications entendues. Rappelons simplement (voir 14 Village n° spécial de février) que les artistes de l'avenue Jean Moulin avaient élaboré un contre-projet très sérieux permettant de conserver l'atelier tout en construisant les logements sociaux prévus par la ville de Paris. Ce projet présenté il y a quelques jours au ministère de la Culture y avait reçu un accueil très attentif.

Sans doute s'agit-il d'un épisode supplémentaire de la guérilla (enterrée que se livrent le ministère de la Culture et la mairie de Paris. Plus que jamais, il est évident que ce sont les artistes qui paient les

pots cassés. Que vont-ils faire maintenant ? Ils étaient trop absorbés ou écumés pour songer à autre chose qu'à tenter de retrouver des dessins ou du matériel au milieu des décombres. Ajoutons qu'il y avait quelque chose de rageur dans le ballet des bulldozers... quelque chose comme une revanche. Entre l'authoritarisme sourcilieux de la mairie et le désar des artistes de trouver un lieu de travail, les bulldozers ont tranché.

PS : Nous apprenons que les œuvres embarquées le matin ont été mises sous séquestre dans un garde-meuble à Orly. Les artistes réclament évidemment le rachat des bulldozers et des œuvres, mais aussi que le droit au logement. Une manifestation a eu lieu avenue Jean Moulin le 18 mars pour exprimer ces revendications.



CARNAVAL 81 : C'EST REPARTI

Oui, c'est reparti comme en... 80. Ou presque. Une dizaine d'associations du quartier qui avaient organisé le carnaval de l'an dernier ont décidé de relancer l'idée cette année.

Trois réunions ont déjà eu lieu en février et mars, regroupant un certain nombre de participants au carnaval 80 (Ville Humaine, l'OEFP, Notre Matson, L'Ecumme, etc...). J'ai eux aussi venus rejoindre notamment Grille-Sommes qui, pour sa part, organise depuis quelques années une fête dans le quartier Daguerra. Pour l'instant une décision a été adoptée : celle de relancer un projet de carnaval cette année, et une date a été proposée : les 20 et 21 juin prochains.

Si vous souhaitez participer à l'organisation du carnaval, vous pouvez venir aux réunions qui ont lieu tous les 15 jours dans les locaux des associations participantes. Pour connaître dates et lieux de réunion, ou pour tout autre renseignement, téléphonez à Ville Humaine, 540.44.44. Toutes les idées, toutes les aides et les énergies disponibles sont les bienvenus.

AVORTEMENT : A QUOI SERT LA LOI VEIL ?

32 % des hôpitaux du secteur public refuse d'appliquer la loi sur l'avortement reconduite l'année dernière par le Parlement. 24 % des femmes qui désirent avorter sont dirigées vers le secteur privé et 15 % partent à l'étranger, essentiellement en Angleterre. Mauvaise volonté des médecins, carence du secteur public, blocage de l'information, le Planning Familial a mené son enquête dans 70 départements français.

Visiblement, la situation se dégrade de façon catastrophique. Le délai légal de dix semaines d'aménorrhée n'est respecté que dans un hôpital sur deux, les patrons n'hésitent pas à mettre la barre à huit, voire à six semaines. Pour obtenir un rendez-vous, il faut parfois compter quinze jours. Résultat : le jour de la consultation, le délai légal... ou le délai maison... est dépassé et l'avortement refusé.

Autre chose : la loi sur l'avortement est interdite de publicité au nom du respect des convictions personnelles. « C'est sans doute au nom du respect des convictions personnelles que l'on refuse l'ouverture d'un centre d'IVG et d'information contractuelle à l'hôpital de la Cité Universitaire dans le 14^e ou que l'on place, sans rien leur dire, un stérilet aux femmes qui viennent d'asortir dans certains hôpitaux... »

C'est Paris qui tient à la fois le record des avortements tardifs et celui des demandes non satisfaites. L'explication est simple : découragées ou éconduites dans leur petite ville, les femmes se rabattent d'abord sur leur capitale régionale puis ensuite sur Paris. Là aussi, la situation se dégrade : le Planning Familial reçoit en moyenne par semaine 150 femmes désireuses d'avorter. Dans les hôpitaux de l'Assistance Publique, les délais sont particulièrement longs (15 jours à 3 semaines). Ces hôpitaux n'hésitent pas à

renvoyer sur le Planning des femmes enceintes de seulement sept à huit semaines, les délais de rendez-vous les mettant au moment de l'intervention dans une situation illégale !

Le 14^e est tristement représentatif de l'ensemble. Quelques exemples : une femme enceinte de sept semaines se présente le 19 novembre à Saint-Vincent de Paul. Pas de place. Une autre se présente dans le même hôpital enceinte de huit semaines. Pas de place. Pas de place, ça veut dire pas de lit.

Une question se pose : un avortement nécessite-t-il une hospitalisation ? La plupart des médecins admettent que 12h de repos suffisent pour récupérer après un avortement par aspiration (méthode Karman). Dans les grands hôpitaux parisiens, on les garde deux jours...

A Bon Secours, le patron refuse de faire des IVG dans son service, se plaçant ainsi dans la plus parfaite illégalité. Une femme enceinte de cinq semaines se présente à Port-Royal le 23 décembre. On lui donne rendez-vous pour le 5 janvier, soit quinze jours plus tard. Allô, elle s'adresse au Planning. Mais c'est certainement Boucicaud, un voisin du 15^e qui mérite la palme ; le 2^e décembre, le centre d'IVG cesse de fonctionner. Motif : l'assistante sociale chargée des entretiens prénatales est en congé maternité et n'est pas remplacée... C.G.

PARIS : analyse de quelques cas de femmes venues au Planning Familial après une démarche à l'hôpital

Hôpitaux A.P.	Dates des dernières règles	Nombre de semaines grossesse	Date démarche à l'hôpital	Réponse de l'hôpital
HOTEL DIEU	Pas de retour de couche après accouchement	?	19 décembre	Ne fait pas partie de leur secteur
HOTEL DIEU	1 ^{er} octobre 80	7	17 novembre	Délai dépassé
COCHIN (14 ^e) Port Royal Maternité	20 novembre 80	5	23 décembre	Rendez-vous 5 janvier
N.D. BON SECOURS (14 ^e)	?	?	27 novembre	Ne font plus d'IVG depuis que c'est légal
TENDON	3 novembre 80	6	14 décembre	Grossesse pas assez avancée !!
ST VINCENT DE PAUL (14 ^e)	27 septembre 80	8	24 novembre	Pas de place
ST VINCENT DE PAUL (14 ^e)	28 septembre 80	7	19 novembre	Pas de place
BOUCICAUT	4 septembre 80	9	7 novembre	Délai trop juste (rendez-vous 20 novembre)
ST VINCENT DE PAUL (14 ^e)	8 octobre 80	5	10 novembre	Pas de place avant 2 semaines
TENDON	7 octobre 80	7	2 décembre	R.V. mais prix trop élevé : 800 F. et hospitalisation trop longue : 2 jours 1/2.
LA PITIE	20 septembre	9	24 novembre	S'adresser au P.F.

Comment faire garder votre enfant ? ouvert à thème et toutes. Cela se passera un débat des Parents (14) 25, rue du Moulin de la Verge.

Les parents ordinaires restent sur le carreau

Janvier 1980. Je suis enceinte d'un mois. On en a souvenu paré avec Francis : pour le gamin, (ou tout dit naître en août) le meilleur mode de garde c'est la crèche. Nous traversons tous les deux à pleins bras. Pas d'autre solution. La nourrice ? On n'y tient pas trop, moi surtout. Peur de mal tomber, peur surtout de la rivalité qui s'installe forcément entre la mère et la nourrice. Ce gosse, c'est moi qui l'ai fait et son premier sourire, ses dents, ses fringales, vont m'être volé par une étrangère... La crèche c'est l'institution avant tout et même si la rivalité n'existe de la même façon, elle est aussi plus visible. Et puis on a tous une copine pour nous raconter des histoires d'enfants battus par des nourrices, affamés, laissés tous seuls dans le noir... J'en passe et des meilleures.

Enceinte d'un mois, je me pointe donc l'espoir au cœur à la crèche de la rue de l'Ouest. (j'habite rue Jonquoy, à deux pas). Elle vient d'ouvrir, j'ai peut-être une chance. Amiable comme une porte de prison, la directrice demande me recevoir. J'apprends d'emblée que cette crèche « n'est pas sur mon secteur » et que pour moi c'est la crèche Bardinet ou rien. J'insiste un peu. Puis elle me dit : « place, on peut peut-être tourner la loi un tantinet... La dirlo prend son registre d'un air moai, y griffonne mon nom, la date de mon passage, celle « présumée » de la naissance (en insistant bien sur le « présumé », histoire de me coller l'angoisse pour huit jours). Elle me congédie avec un « de toute façon, s'avez intérêt à vous inscrire à Bardinet, parce qu'ici vous avez plein de chances ». Ça m'attriste, prise de contact. Je me pointe donc à Bardinet. Même scénario. Elle m'inscrit sur son registre. Quand saurais-je si j'ai une place ?

Un mois avant l'entrée de l'enfant à la crèche, le texto, (je me rappelle que je suis alors enceinte d'un mois). Arrive une chance ? Bol... Je gagne cordement ma vie, mon Jules aussi, je n'ai ni grand-mère ni parents à charge et je n'attends pas de la crèche. Tout ça dans un seul et même mot. Mon angoisse trépidante à l'époque de confier Jérémie à une nourrice, mon désir réel de trouver une solution collective pour lui, elle s'en bat le flanc visiblement, cette histoire elle la connaît par cœur : revenez tous les deux ou trois mois » me dit-elle. Pendant les semaines qui suivent, je parle du problème autour de moi, on peut même dire que je parle de ça en permanence. Ça m'arrive d'avoir une place en crèche il faut faire le siège de la dite crèche, y retourner au moins tous les deux mois, faire du duo, de la info, etc... Chacun de vos passages est inscrit sur le registre de la dame et vous doit un bonjour. On croit rêver.

J'y suis donc passé tous les deux mois environ. J'ai averti de la naissance de mon gamin. Peine perdue : quand j'y suis allé pour savoir si on m'avait eu elle le prenait, elle m'a regardé avec yeux ronds en disant : « actuellement j'ai 70 demandes pour une place... ». Sous entendu : allez vous habiller.

Enfin, j'ai eu une nourrice au demeurant adorable qu'une copine m'a indiquée. La combine tourne qu'elle combine. Mais les parents soignés, ceux qui débloquent sans connaître personne. L'attitude des pouvoirs publics est scandaleuse. Celle des directrices de crèches également. Pourquoi faire mariner les gens pendant neuf mois quand elles savent d'emblée qu'ils n'auront pas de place ? Pour les punir ? Pour qu'ils se rassurent, fassent des grâce pour obtenir cette place qui leur est présentée comme une faveur, alors qu'elle leur est due ? Pendant que les parents perdent leur temps à approcher les directrices, ils ne pensent pas à se plaindre, à râler. Et cette situation intolérable pour les parents arran-

COMMENT FAIRE GARDER VOS ENFANTS ? le problème est-il insoluble dans le 14^e ?

Vous avez un ou plusieurs enfants de moins de deux ans ? Vous aussi. Vous l'avez inscrit à la crèche ? plusieurs mois avant sa naissance ? Vous aussi. Vous n'avez pas eu de place ? Vous non plus.

Cela n'a rien d'étonnant : Le 14^e est parmi les arrondissements parisiens les plus défavorisés. Sept crèches publiques (contre 13 dans le 13^e) ont environ 500 places pour 2000 naissances par an dans le 14^e.

Un exemple : la seule crèche Bardinet enregistre actuellement 70 demandes pour une place disponible. Même chose rue de l'Ouest ou rue Hyppolite Maindron. Quant à la crèche familiale censée résorber le trop plein, et mettre en contact les parents avec des nourrices agréées, sa directrice crie grâce devant l'affluence. Devant cette situation catastrophique, des parents ont décidé de se regrouper pour agir. Trois d'entre eux nous ont envoyé leur témoignage.

gent bien certaines directives qui peuvent faire leur choix, comparer les candidatures, écarter les emmerdeurs. On sait que certaines crèches du quartier recrutent essentiellement des professions libérales (médecins surtout) tandis que d'autres sont des annexes de l'Éducation Nationale (les insit^{es} reprennent leurs gosses tôt le soir...).

Pendant ce temps là, les autres, les parents ordinaires, restent sur le carreau.

Camille Villard

« Vagues promesses et listes d'attente »

Par ce petit mot je fais suite à votre proposition très alléchante d'aller à la Mairie (*) avec d'autres mécontents et mécontentes du 14^e afin de dire à quel point d'indignation et de rage en sont les femmes du quartier qui ne trouvent en guise de structures d'accueil pour leurs enfants que de vagues promesses ou des inscriptions sur des listes d'attente (attente d'ailleurs qui doit être plus ou moins longue, mais qui n'a jamais lieu). Je suis donc de tout cœur avec vous et je vous presse que je ne suis pas directement confrontée à ce problème puisque je suis sans enfant mais la commodité de mon amie Claude qui me fait part de tous les obstacles auxquels elle se heurte pour garder son petit Antoine dans l'indifférence la plus totale au niveau des administrations locales. Je suis donc solidaire de toute action qui pourrait être entreprise car j'aurais dans le futur à me confronter à cette réalité que j'espère pouvoir, à travers une action collective, transformer d'ici là.

Françoise Prevost (*) voir 14^e village n° 23

« Mon expérience a été désastreuse »

A plusieurs reprises, j'ai remarqué vos articles concernant la garde des enfants dans notre quartier. Personnellement confrontée à ce problème, j'ai pu constater qu'il y avait effectivement aucune structure d'accueil pour les enfants et particulièrement pour les bébés. Il n'y a pas de crèches ni même de nourrices agréées disponibles. Ce qui est tout à fait scandaleux. Plus d'une fois, j'ai désiré déposer mon bébé à la halte, à la halte-garderie de la maison, mais suite à ce que j'ai écrit, je me suis tout seule jetée au feu : le courage et j'ai pensé que cela serait inefficace.

J'ai été amenée au cours de mes démarches à rencontrer bon nombre de jeunes femmes dans le même cas mais une action collective m'a paru difficile ; la plupart de ces mères s'entramant seules dans leur problème et déposant leur enfant n'importe où et à n'importe quel heure, dans une loge minuscule ou autre. Toutefois, j'ai pris les coordonnées quelques jeunes femmes qui pourraient se joindre à moi.

Mon expérience personnelle en ce qui concerne la garde de mon fils de 9 mois a été désastreuse depuis que j'ai repris mon travail. C'est-à-dire en 4 mois. J'ai essayé les nouvelles listes au pair - trop d'heures de

présence demandées, cela n'a pas marché - une voisine qui a elle-même plusieurs enfants et qui ne pouvait le garder à plein temps, et pour terminer j'ai confié la garde du bébé à une jeune fille qui vient chaque jour chez moi mais je ne peux encore me prononcer sur cette solution car cela fait seulement une semaine. C'est de toute façon une solution onéreuse qui ne peut être à la portée de tous. On peut même dire onéreux pour les parents et pas très lucrative pour la jeune fille ; ce qui nous donne le sentiment de l'exploiter par dessus le marché, mais c'est encore un autre problème ! Je préférerais de très loin que mon enfant soit pris en charge par une collectivité et j'ajouterais que cette garde en crèche devrait être gratuite.

Comme vous pouvez le voir j'ai énormément de choses à dire sur ce sujet qui est insupportable ! Claude Leclerc

HALTE GARDERIE RUE DES SUISSES

Contrairement à ce que nous annonçons dans le dernier numéro, la halte-garderie de la rue des Suisses est ouverte. Mais dans quelles conditions ? ...

Petite scène de genre dans une pharmacie : Mes deux boîtes de Bédine sous le bras, je me dirige tranquillement vers la caisse. Une affiche est scotchée sur le comptoir. « Mamans » c'est moi - « une garderie vient d'ouvrir rue des Suisses ». Jen fâche ma Bédine. De quoi ? J'ai téléphoné il y a huit jours à la DASS (14^e Village n° 23) pour avoir des nouvelles de cette garderie fantôme qu'on nous promet depuis deux ans et je me suis entendue répondre : « que la directrice n'était pas nommée, le téléphone pas mis, le budget pas créé, que bref, si je faisais un deuxième bébé d'ici deux ou trois ans, j'aurais peut-être une chance... ». L'administration publique nous a pas habitués à de tels retournements de situation.

Je me précipite rue des Suisses pour tirer cela au clair. Ce n'est pas un mirage ! Il y a bien là un bâtiment et des poussettes. Une charmante dame patronnesse m'a accueillie pour me vendre sa camelotte. Bizarre, d'habitude dans le public, on commencent par vous dire que c'est plein... Eh bien là, c'est vide ! La halte-garderie de la rue des Suisses est une entreprise privée. Une des deux dames est bénévole et les locaux sont quasi-vides. Pas de meublés, peu de jouets et pas de biberons.

Si vous voulez que votre gosse pique son petit rousillon de l'après-midi, vous êtes prié d'apporter un plumard (ce qui est très pratique quand vous avez les mains occupées à pousser un landeau). A moins que sur la table il y ait un petit tapis. Mais, quand on arrive au point délicat des heures d'ouverture, il a on touche le sublime : la halte est ouverte trois après-midi par semaine de 13h à 17h. Un après-midi par semaine d'après, le prix nous plus ne sont pas frais : 15 F. pour trois heures plus les frais d'inscription annuelle. Une fois de plus, on nous a roulé dans la farine. C.G.



Témoignage sur le vif

J'ai enfin trouvé la halte-garderie de la rue des Suisses. Première surprise : il faut sonner pour entrer. Arrive une jeune femme qui débarrassée après m'avoir inspectée. Me voici déjà légèrement retroidie, mais pleine encore de l'espoir de trouver un nouveau lieu de jouir pour mon petit diablotin. Un fait, je n'étais pas au bout de mes surprises. On me fait entrer dans une salle, aux jouets trop bien rangés pour être honnêtes, dans laquelle deux dames ont un peu plus que respectable existent de donner le biberon l'une d'elles tourne ça bien long... Mais voici qu'un petit garçon renverse une corbeille à papiers ; alors l'une d'elles interromp son biberonnage pour l'enlever au sein. Cela existe-t-il encore ? Une petite fille, paraît-il d'habitude « si mignonne » pleure depuis un moment sans pouvoir s'arrêter. Une des chères vieilles dames tente de la parquer dans son biberon en lui expliquant quelle doit se calmer si elle veut retourner « jouer » avec les autres. Vous imaginez le succès radical... L'autre « animatrice » décide alors d'embrasser les petits dans l'autre pièce et a cette jolie réflexion : « On devrait trouver un grand parc pour qu'ils n'aillent à quatre pattes partout. C'est ennuyeux ». Bref, de jolies après-midi en perspective dont me profitera malheureusement pas mon fils... Anne

Vincent - 9 mois - aimerait connaître des gamins de son âge. Des échanges de gardes seraient tout à fait possible. Si vous êtes intéressé, téléphonez à Anne au 539.58.90.

81 rue de Gergovie - 75014
S.I.V.
Une boutique d'importation directe des Indes vous propose des tissus, des robes, des ensembles, des gilets et vestes matelassées, etc... Bijoux et objets artisanaux.
Prix très compétitifs.

PIRELLA
Petra crée, coupe et coud des vêtements pour enfants dans sa boutique, au fond du marché couvert, 19 rue Daguerre, du mardi au samedi de 6h à 19h et de 10h à 13h samedi et dimanche.

RADIOS LIBRES

Est-ce le printemps ? Sont-ce les élections ? Toujours est-il que les projets de radios libres bourgeoises à qui mieux mieux à Paris et dans le 14^e arrondissement.

Deux projets de radio libre parisienne sont en effet en gestation, ou un peu plus, depuis quelques semaines. Les premiers à s'avancer ont été les animateurs de Canal 75, issus pour une partie de l'expérience de Radio Paris MII. Destinée à la région parisienne, envisagée et financée grâce à la publicité, cette radio souhaitait décentraliser, au niveau des quartiers, une partie de ses émissions. Pour ce faire, elle s'efforçait, notamment dans le 14^e, de créer une radio d'information locale (le Fréquence 14) dont l'objectif est d'émettre une heure par semaine plus une heure par jour sur l'antenne de Canal 75. Au programme : enquêtes et reportages sur tous les aspects de la vie du quartier.

petites annonces, culture... la vraie vie, en somme. Plus prudents, les animateurs de Radio Lutèce ont débarqué dans le 14^e un peu plus récemment. Là encore, le projet est ambitieux : faire une radio libre pour Paris et sa région. Mais la sensibilité est différente. Également issus de Radio Paris MII pour certains d'entre eux, ils refusent le financement publicitaire et entendent éviter les écueils du professionnalisme. La solution envisagée consiste à décentraliser complètement la production à travers un réseau d'ateliers populaires de création radiophonique (des « Miroirs » Lutèce) pris en charge par les journaux locaux qui sont parisiens. Si vous êtes intéressés par ces projets : — Canal 75 : vous pouvez appeler Marc Savineau au 772.81.81 (de matin seulement) — Radio Lutèce vous pouvez également les joindre au téléphone : 383.06.41 et 846.10.99.

BUS 58 : JAMAIS LE DIMANCHE !

Il y a cinq ans, on attendait 10 minutes le bus 58. Aujourd'hui, on l'attend 20 minutes. Ce même bus roulait autrefois le soir et le dimanche. Ces services ont été supprimés. De plus, les autobus se trainent, bloqués dans la circulation automobile. L'association Combat Transport lutte pour obtenir que les bus — notamment le 58 et le 28 dans le 14^e — soient en service le dimanche et le soir et pour qu'ils passent plus fréquemment. Elle s'explique à nouveau ici.

Des milliers d'usagers sont concernés : visiteurs et personnels des hôpitaux (St-Joseph, Broussais, Bon Secours, Hôtel Dieu), lycéens de François Villon et de Michèle, parents et banlieusards se rendant au Théâtre de la Ville et au Châtelet, sportifs fréquentant les stades Brancion et Jules Noël et d'une manière générale, tous les riverains de cette ligne qui ne disposent pas de voiture. La RATP, à qui nous avons maintes fois demandé que des services soient rétablis le soir et le dimanche sur ces lignes de bus (notamment lors de la réunion RATP-Usagers du 21 janvier), rétorque que c'est d'abord un problème financier — ce que nous ne contestons pas et, que les chauffeurs d'autobus ne veulent pas travailler le dimanche et que, de toute façon, les usagers peuvent se déplacer en métro...

out, en revanche, provoque des embouteillages rue Didot, sur le trajet du 58 ! Depuis novembre 1977, la Commission d'Arrondissement du 14^e a évoqué, à moins à trois reprises, le fonctionnement du 58 le dimanche. Elle l'a fait bien timidement d'ailleurs, puisqu'elle se bornait à demander qu'il circule l'après-midi, entre la porte de Vanves et Montparnasse, afin de desservir les hôpitaux. Par deux fois, elle a essayé un refus de la RATP. En 1979, une enquête devait être menée auprès des hôpitaux concernés. Qu'en est-il advenu ? Une chose est sûre, l'air-faible est pour le moment bien entoué au fond des cartons. Peut-être qu'en 1983, sentant l'approche des Municipales, les membres de la Commission songeront à ressortir ce dossier ? A moins que d'ici là les usagers les y aient contraints.



PHOTO FOURNIE PAR JAVIER VERVAEKE GUYANE.

En réalité, les personnels RATP CFDT et Autonomes sont tout à fait favorables à cette mesure à condition que la Régie embauche à cela va de soi. D'autre part, de nombreux parents ne peuvent prendre le métro le dimanche (personnes âgées, familles avec de jeunes enfants, handicapés). Tout le monde, y compris la RATP, reconnaît que l'autobus est plus accessible. Quant à la fréquence de passage des bus, il n'y a pas besoin de vous faire un dessin : les autobus du 14^e, comme d'ailleurs la presque totalité des autobus parisiens, sont régulièrement bloqués dans la circulation. Les couleurs prioritaires bidons qui ont été créés l'été dernier pour le 62 ni ont rien changé pour ce bus ; mais ils

Des usagers en colère Nous souhaitons créer un comité d'usagers du bus 58 pour faire aboutir deux revendications immédiates : — attente maximale de 10 min — fonctionnement le soir et le dimanche. Dans l'immédiat, si vous en avez assez, écrivez personnellement à la RATP, avec copie au Maire de Paris, au Président de la Commission d'Arrondissement, au Préfet de Police et si possible à l'Association. Dans cette lettre, n'oubliez pas de rappeler les deux revendications fondationnelles. Si vous le désirez, nous pourrions vous fournir une lettre-type. Association Combat-Transport, 63 rue R. Losserand, tél. 322.72.85.

TRAVAIL MANUEL

Le Centre d'information du travail manuel qui a ouvert ses portes il y a quelques mois (14^e Village n° 22) continue méthodiquement son travail d'information sur les métiers manuels. Les 26 et 27 mars prochain (de 9 h 30 à 19 h 30) des responsables de l'AFPA (Formation Permanente pour Adultes) assureront une permanence sur les « cuisiniers de collectivité » ainsi que sur l'ensemble des stages de l'AFPA. Les 2 et 3 avril vous pourrez tout apprendre sur le métier de poissonnier et les 9 et 10 avril sur le métier de charpentier. Le 23 et 24 avril, la Fédération compagnonne des métiers du bâtiment renseignera les jeunes sur les formations que peuvent leur offrir les compagnons. Si vous voulez savoir ce qu'est le compagnonnage en 1981, venez les voir entre 9 h 30 et 18 h 30. Par ailleurs le Centre poursuit ses consultations juridiques gratuites : il suffit de prendre rendez-vous et vous pourrez discuter avec un avocat de vos problèmes de droit du travail et de création d'entreprise. Le Centre d'information du travail manuel est installé au 153, rue R. Losserand, tél. 545.38.08, ouvert du lundi au vendredi de 9 h 30 à 18 h 30.



LES AFGHANS

Le mouvement de soutien à la résistance afghane organise une nuit d'information (photos, films, etc.) le samedi 28 mars à 15 h, dans la salle de 14^e rue Raymond Losserand. Avec plus de 500.000 morts et plus d'un million de réfugiés depuis un an, avec des combats chaque jour plus acharnés, la guerre d'Afghanistan est de très loin la plus grave de celles d'aujourd'hui, même si souvent les média mettent l'accent sur d'autres guerres d'accès plus facile. Le comité local du MSRA 14^e-15^e se réunit un mardi sur deux (17, 31 mars...), 13^e place E. Fernet (métro Félix-Faure). Dans au MSRA : MSRA, Jean Freyss, ccp 11.001.12 E Paris, 20, rue Pierre Brossette, 93130 Noisy-le-Sec.

LA DROGUE

Situé dans le 14^e arrondissement de Paris, 9, rue Pauly, près du métro Plaisance, le CENTRE DIDRO s'efforce de rechercher et de mettre en œuvre des solutions aux problèmes que posent l'usage et l'abus de la drogue par les jeunes. Ses activités sont réparties en deux grands secteurs :

• DROGSTOP, pour la documentation et l'information, pour l'éducation et la prévention. La drogue constitue aujourd'hui un phénomène nouveau qui nous concerne tous. Il n'est pas suffisant, ni de le constater, ni de le reconnaître, ni de le déplorer. Par contre, il est indispensable et urgent d'agir à tous les niveaux en commençant par l'éducation et l'information pour une meilleure prévention.

• GALAXIE 14 : pour l'accueil, l'écoute, l'observation, l'orientation et l'hébergement des jeunes ayant ou ayant eu des problèmes en liaison avec la consommation de la drogue. Une consultation spécialisée socio-psychopédagogique pour parents, enseignants, éducateurs, travailleurs médicaux et sociaux aux prises avec ces problèmes est ouverte chaque jour de 9 à 12 h et de 14 à 17 h, week-end excepté. Tél. 542.95.00 et 542.75.00. Pour les toxicomanes, ce service se caractérise par sa fonction de « queue tournante » débouchant sur un éventail d'orientations vers des structures spécialisées et adaptées à chaque demande, parmi lesquelles un réseau diversifié de familles d'accueil.

LA MANDRAGORE

Nous vous informons que le groupe temas 14^e a trouvé un nouveau local sur le quartier qu 32, rue Losserand et s'y réunit tous les jeudis soirs à 20 h 30. Nous avons baptisé notre groupe, qui s'appelle « la Mandragore ». Salutations féministes.

LES BOULES

L'association bouliste du 14^e, en collaboration avec l'Office municipal des Sports et le comité bouliste départemental de Paris organise un stage de boules pour garçons et filles de 8 à 15 ans. Ce stage gratuit dure 4 mois, et les cours ont lieu sur le terrain de boules de l'association, 17, av. Paul-Appel, tous les mercredis de 13 h 45 à 15 h 45. Les cours ont démarré début mars mais il est possible qu'il reste quelques places. Renseignements à l'Association bouliste du 14^e (17, av. Paul-Appel, tous les jours de 14 h à 18 h).

ASSOCIATIONS

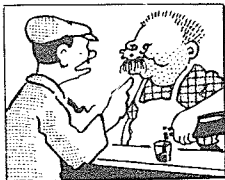
vous avez dit SQUARE ?

LA DANSE

L'association « Free-dance-song » donne tous les mercredis de 10 h 30 à 11 h 30 à la Cité Universitaire des cours de danse contemporaine pour les enfants de 6 à 12 ans. Les cours se font essentiellement à partir de jeux. Ces jeux permettent à l'enfant d'aller à la découverte de son corps ainsi que de celui des autres et de la place qu'ils occupent dans l'espace. Il est important également de sensibiliser l'enfant au rythme, au mouvement, à l'improvisation, à l'organisation d'un groupe et à l'appréhension du plaisir de bouger. Pour vous renseigner, une permanence est ouverte en semaine de 18 h 30 à 20 h au Petit Théâtre de la Maison Internationale, 21, bd Jourdan 75014. Métro, REP : Cité Universitaire. Tél. 589.67.57, poste : 314.

LA BOMBANCE

Vous en avez assez de voir vos soufflés au fromage retomber comme des crêpes, vous êtes frustrés de ne pouvoir réaliser le Paris-Brest de vos rêves, vous êtes humiliés de ne savoir distinguer un Pomard 1947 d'un Beaujolais Village... Pas de doute! Vous êtes mûr pour participer aux cours organisés par l'atelier « d'expression culturelle et de voisinage » installé au 4, rue Didot. En effet, en dehors de ses autres activités, l'atelier démarre en ce moment trois cours qui feront de vous le meilleur cordon bleu de l'arrondissement. Le lundi soir, de 18 h à 21 h, M. Vergnon (pâtissier au Ritz...Mazette) vous mènera à l'art culinaire et vous permettra de découvrir tous les charmes de la cuisine traditionnelle française. Si vous préférez les pâtes feuilletées, les petits fours, les crêpes, les glaces et les sorbets, M. Vergnon vous apprendra tout le mercredi de 16 h à 18 h (pour les



enfants) et le vendredi de 18 h à 21 h (pour les adultes); à moins que vous ne suiviez les cours de Mlle Srefanatos le mardi de 9 h 30 à 12 h 30 ou le jeudi de 18 h à 21 h. Enfin, pour compléter le tableau et couronner le tout, vous pourrez vous inscrire à un atelier de dégustation à découvrir tous les samedis de 16 h à 18 h. Pour tous renseignements, 4, rue Didot de 14 h à 18 h 30, tél. 543.46.84. En dehors de la rue Didot, les ateliers de la Ville de Paris vont s'installer prochainement dans l'école primaire du 18^e, rue d'Alsace. Vous serez pris en compte aux ateliers de céramique, croquis, dessin et peinture pour enfants et adultes. Renseignements au 4, rue Didot.

LES CRÊCHES

Votre enfant va à la crèche : savez-vous qu'il existe une association parisienne des parents pour la crèche collective? La crèche est le premier lieu d'expression et d'éveil de notre enfant au sein d'un groupe; c'est pourquoi nous, parents, devons rester vigilants pour que les crèches conservent leurs acquis mais aussi s'améliorent. L'association des parents pour la crèche collective défend : le droit à la crèche pour tous et la qualité éducative de la crèche. C'est un lieu de rencontre, d'information, d'action (notamment auprès de la PMI et de la Ville de Paris). Si vous êtes intéressés, si vous voulez défendre efficacement les intérêts de vos enfants, contactez l'association, 9, rue de Douai 75009 Paris, tél. 280.49.39, ou par le 14^e Pauline Renaud : 322.06.62. L'association organise une réunion-débat sur « la crèche, lieu d'éveil? » le jeudi 26 mai à 20 h 30 à L'AGECA, 177, rue de Charonne, 75011 Paris. Les parents et le personnel des crèches sont invités. Jeanine Lévy (autrice de « l'éveil du tout petit », gymnastique du tout petit) et Anne Bustarot (spécialiste de l'environnement sonore du tout petit) participent au débat. Projection du film de J. Lévy « aide-moi à faire tout seul ». Venez nombreux. Ce sera l'occasion d'un contact.

LA MOMERIE

« La momerie », club de 2 à 3 ans réunit tous les jours de 10 h à 18 h des artistes ou balayeurs ou technocrates en herbe pour jouer, crier, manger, dormir (il y a encore quelques places) et cherche un autre lieu chauffé, environ 100, 120 m². Téléphonez au 321.31.74 ou 567.61.04.

DANSE ET MIME

Le studio Alésia (4, rue Thibaud) organise deux stages pendant les vacances de Pâques. Un stage de mime-pantomime se déroulera du lundi 13 au vendredi 17 avril inclus de 15 h à 18 h. Il sera animé par Bernadette Bernard (ancienne élève de Decroux puis de Marceau) et sera organisé de la manière suivante : un assouplissement de « soi », décontraction, grammaire du mime, exercices techniques et travail sur improvisation. D'autre part du mardi 7 au samedi 11 avril inclus de 15 h à 18 h, Michèle Marquerol animera un stage de danse. Le prix de chacun des stages est de 350 F tout compris. Les inscriptions seront retenues par ordre d'arrivée, avec la moitié de la somme. Pour tous renseignements, téléphonez au 320.90.53.

L'HISTOIRE

Dans le dernier numéro du journal nous avions annoncé la sortie d'un nouveau numéro de la Revue de la Société Historique du XIV^e arrondissement. Mais nous avons oublié de préciser que vous pouvez vous procurer la revue dans les 3 librairies suivantes : 73, rue d'Alséa, 21, rue Daguerre et 49, av. du Maine. Omission réparée!



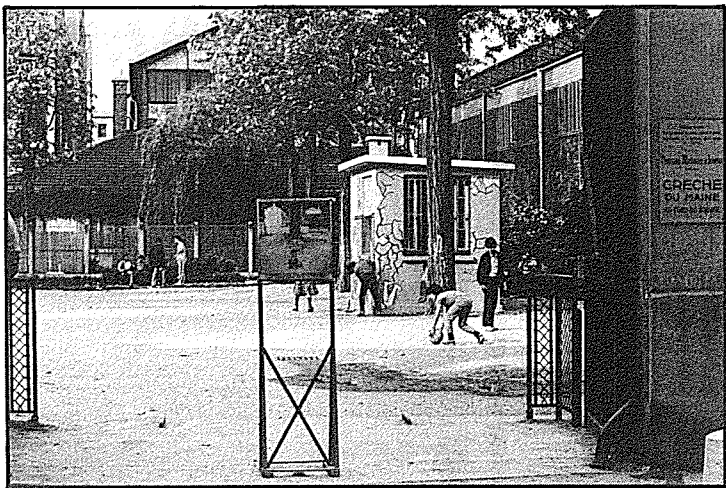
Photo: Jean Pignatelli

Quelle allure aura le square Sainte-Léonie dans 1 an? Y aura-t-il des pelouses ou des toboggans? Pour l'instant ce n'est pas encore le problème. Mais après des mois de travail patient, l'atelier d'art public du 14^e a finalement obtenu l'attention de la Ville de Paris qui a débloqué 300.000 F pour le réaménagement de cet espace et a accepté que l'atelier d'art public participe « avec ses méthodes propres » à la conception du projet. Ces méthodes? Aménager le square en partant des désirs et des besoins de ses utilisateurs. Le vrai travail de création commence maintenant, vous êtes invités à y participer.

DES petits squares chétifs et bien peignés, il en pousse quelques-uns en ce moment dans le quartier : 1.000 m² par-ci 2.000 m² par-là. Les ingrédients sont toujours les mêmes : quelques pinçes de pelouse (interdite), une dizaine d'arbres (dans le meilleur des cas), quelques bancs standard, et un bouquet garni d'arbustes mieux. Et lorsque les pouvoirs publics ont décidé de vous traiter avec égard, vous avez droit en prime à une fresque murale remarquablement moche, plaquée là sans aucune consultation des riverains comme ce fut le cas rue d'Alésia. Au bout du compte, bien sûr, vous avez — nous avalons — ce broquet un peu triste. Comment en serait-il autrement? On étouffe trop dans ce quartier tassé pour ne pas se précipiter dans le moindre espace disponible : les gamins ont envie de jouer au foot, les vieux de bavasser, les parents de faire prendre l'air à leur progéniture. Mais est-ce une raison pour accepter n'importe quoi? N'y a-t-il pas moyen d'intervenir, de faire intervenir les habitants dans l'aménagement d'un espace public dont ils seront les utilisateurs?

Du mur de Pernety au square Ste Léonie

Depuis 4 ans maintenant, sans faire de bruit, l'Atelier d'Art Public du 14^e s'efforce à répondre à ces questions. Le premier acte, le premier pas, avaient été, à l'été 1977, la réalisation du mur peint de la rue Pernety l'avoue que sur le moment je n'avais pas trop aimé cette peinture murale : le symbolisme du robot-rénovateur face aux habitants démunis, m'avait paru un peu lourd, le réalisme du dessin un peu trop publicitaire. Mais j'y reconnais que 4 ans après, le mur peint « tient le coup », qu'il s'est étonnamment intégré au paysage du quartier et qu'il ouvre sur ce décor du 14^e l'une des rares fenêtres gaies et vivantes. Depuis, l'Atelier d'Art Public a pris de la bouteille. L'équipe d'origine s'est étoffée avec l'arrivée de nouveaux membres : professionnels des arts plastiques, de l'aménagement ou du « mobilier urbain », mais aussi tenants d'autres disciplines, un musicien, une éducatrice spécialisée, une peintresse en bâtiment. Au total, une dizaine de personnes regroupées



en association et qui, en dehors de leurs contrats à l'extérieur, consacrent bénévolement un ou deux jours par semaine à l'atelier. Fort de ces énergies nouvelles, l'atelier a décidé de réaliser un grand bond en avant : ne plus se contenter de « décorer » un mur aveugle devant lequel les gens passent, mais tenter d'aménager avec les habitants un square dans lequel ils vivent, bougent, viennent se reposer ou faire la fête. Offrir un espace public et plus seulement une belle image murale. A vrai dire c'est un peu l'occasion qui a fait le laron : au fond de l'impasse Ste-Léonie, totalement à l'écart des voitures, un square de 1.750 m² crève à petit feu depuis des années. Ouvert de jour comme de nuit, l'endroit semble laissé à l'abandon, cela fait belle lurette que l'herbe n'y pousse plus, les arbres sont dans des apophyses et l'entretien est pratiquement inexistant. De square en somme celui-ci n'a plus guère que le nom. Seul le chant incessant des oiseaux save les apparences. C'est art espace neutre, cette sorte de terrain vague que l'Atelier d'Art Public a choisi comme terrain d'aventure, comme laboratoire d'une expérience originale.

Un travail de fourmi

Objectif : réaménager ce square en relation directe et constante avec ses utilisateurs. La gageure est double. Comment obtenir l'accord, voire l'appui de la Ville de Paris qui est propriétaire des lieux et n'entend en aucun cas en concéder l'animation ou la gestion à une association privée ? Comment susciter d'autre part l'intérêt puis la participation des riverains et des usagers ? C'est par là que l'atelier a commencé. « Au début, raconte Hervé Béchy, on ne savait pas quels problèmes se posaient, qui étaient les gens qui utilisaient le square. Alors on y est allés régulièrement, pendant près de deux ans. On a découvert qu'il existait une association de défense du square. On a discuté avec les gosses, avec les adolescents, avec la directrice de la crèche qui est au fond du square. Il y a tout un tas de petites histoires. Tiens par exemple, il y a des riverains qui ont écrit à De La Malène pour que le square soit fermé la nuit. De La Malène a répondu : « ne vous

inquiétez pas, désormais le square sera fermé ». Mais pendant l'hiver, l'administration fait fermé les jardins publics à 16 h 30. Or la crèche — dont le square est le seul accès — ferme, à 19 h. Alors ils ont demandé à la directrice de la crèche de fermer le square. Sauf que ça revenait à lui demander de faire la police, et de virer les gosses qui s'y trouvaient encore à cette heure-là. Et ça elle ne voulait pas. Donc le square est resté ouvert ».

Clochemerle n'est pas loin ! Mais ce travail de labourage du terrain à coup de discussions et d'interviews sauvages a permis à l'atelier d'établir une radioscopie assez précise des utilisateurs du lieu : d'un côté les jeunes qui ont trouvé là un lieu « à eux » qu'ils ont occupé de manière de plus en plus exclusive (voir interviews ci-contre) ; ce sont les permanents. D'un autre côté les météores : les parents des enfants qui sont à la crèche ; deux fois par jour le square leur sert de lieu de passage. Enfin les propriétaires de chiens qui viennent faire courir — et crotter — en toute liberté leur toutou préféré. Les mères de famille, anxieuses pour les carrosseries de leurs landaus, ont quitté la place pour se réfugier vers les jardins plus policés de la rue Vercingétorix. Quant aux retraités, ils n'ont manifestement aucune envie de se trouver embarqués dans une partie de foot endiable.

Un budget de 300.000 F

Faire cohabiter tout le monde, répondre à tous les désirs, on voit, dans le cadavre du parc. Mais le problème n'est pas moins épineux du côté d'une municipalité se s'engorgeant de parachuter aux quatre coins de Paris et du 14^e des « espaces verts » commandés en série, fabriqués à la chaîne et livrés en kit ». Il a fallu batailler ferme, envoyer dossier sur dossier, faire un peu de provo aussi, au printemps dernier, en repignant sans autorisation des bouts de murs, pour que la Ville sorte enfin de son mutisme. « Ça les étonne tellement ce que nous faisons, explique Henri Marquet, cela sort de leur train-train habituel. Les Parcs et Jardins ont un service concepteur ; mais le problème c'est qu'ils ne conçoivent jamais un aménagement comme une action avec

les utilisateurs mais comme un achat de matériel qu'on dispose ensuite sur place. Résultat : l'usager ne peut pas s'approprier ce lieu, s'en sentir responsable ». Remette en cause ces processus qui ignorent l'usager et bloquent le créateur n'est évidemment pas simple. Depuis quelques mois pourtant les choses ont commencé à bouger.

A l'automne 80, la Ville a en effet accepté la collaboration de l'atelier sur la base du compromis suivant : la Direction des Parcs et Jardins conserve le contrôle et la maîtrise des projets de réaménagement du square Ste-Léonie. Mais l'Atelier d'Art Public « participe largement et selon ses méthodes propres de création » à la conception du projet. La Ville reconnaît donc à la fois le caractère expérimental de la démarche et la possibilité d'élaborer « des propositions techniques » avec la participation des habitants ». Dans la pratique, cet accord a une première conséquence : un budget de 300.000 F a été voté par 1981 par le Conseil de Paris. Il s'agit d'un budget de réalisation de l'aménagement du square qui ne permettra en aucun cas de rémunérer les membres de l'atelier ; ceux-ci continueront à travailler bénévolement. Et Henri Marquet précise : « c'est un budget classique de réhabilitation sommaire. Rien à voir avec un projet de prestige qui coûte beaucoup plus cher ».

Par ailleurs, un dialogue de travail s'est progressivement engagé entre l'Atelier d'Art Public et le service des Parcs et Jardins. Un paysagiste de la Ville de Paris — M. Pneau — participe depuis plusieurs semaines aux réunions de travail de l'atelier. Mission délicate puisqu'il est à la fois concepteur, contrôleur de l'atelier et garant de ce système de co-responsabilité.

Et maintenant ?

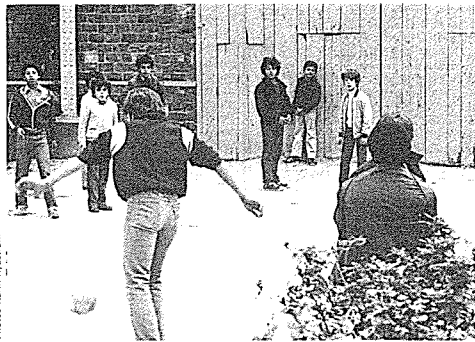
L'essentiel pour les animateurs de l'atelier est évidemment de maintenir cette dynamique, de ne pas se laisser enfermer dans les procédures mécaniques et lourdes de l'administration, mais de trouver une méthode qui permette à la fois d'avancer dans la conception du projet sans bloquer pour autant les réponses des usagers et leur désir de participation.

Henri Marquet envisage les choses de la manière suivante : « on va faire une liste exclusive de tout ce qu'on pourrait faire dans cet espace, du foot, des concerts, se reposer, etc. Puis on va regrouper ces différentes fonctions autour de quelques axes et tenter de proposer des solutions qui rendent possible un maximum d'utilisations. Par exemple un abri c'est polyvalent, cela peut servir aussi bien de kiosque à musique que de lieu de repos ou de lieu scénique. Après quoi il faudra tester ces idées, les confronter, voir comment les usagers réagissent. On s'attend à une certaine décentration qui devrait déboucher sur un projet d'organisation générale et cohérente de l'espace. Ce n'est qu'après — après seulement — que l'on pourra plaquer notre esthétique. Il faut bien sentir que la recherche de la forme, de l'esthétique est un élément de frein au dialogue social. Si elle intervient trop tôt, elle risque de bloquer les réponses des gens ». Dans l'immédiat, l'Atelier d'Art Public ira tous les samedis de 10 h à 12 h travailler dans le square, relancer constamment ce dialogue et rendre compte de l'avancement du projet de réaménagement. Vous êtes bien sûr invité à y aller si vous vous sentez concernés par l'expérience en cours et par l'avenir du square.

Au fond qu'est-ce qui fait courir ainsi ces artistes et ces plasticiens ? Une étrange philanthropie ? Un souci masochiste de se compliquer la vie ? Ni l'un, ni l'autre. Mais la volonté d'apporter une réponse concrète à une question essentielle : à qui appartient l'espace public ? « A moi » répond la Ville ; et c'est vrai juridiquement. « A nous » pensent les usagers ; et c'est vrai quotidiennement.

Gérard Courtois

(1) Voir 14^e Village n° 1 et 3.



Photos Karin Rydstrom

Tu habites Paris?

— Oui, j'habite rue du Château.

Et tu viens en quelle occasion?

— Ben après avoir fait mes devoirs... tous les jours...

Et vous vous connaissez, vous avez l'habitude de vous donner rendez-vous ici?

— Oui, oui, toujours rendez-vous ici. C'est un point de rendez-vous.

Qu'est-ce que vous faites ici?

— Le football. Le plus souvent c'est le foot, mais on discute, discussions, ou. Ce qui est bien comme square, c'est qu'on fait tout ce qu'on veut puisque y a pas de gardien... on peut faire des cabanes... on peut tout faire ici.

Mais il y avait un gardien avant ici, il ne s'en est plus?

— Ouais mais il y a longtemps, longtemps!

— Y a six ans mais y vient plus, y en a marre.

Pourquoi?

— On l'embêtait, on l'embêtait, alors il en avait marre, il ne voulait plus venir.

— Ben chaque fois qu'on jouait au ballon, il nous disait « Arrêtez de jouer » mais on continuait à jouer.

— On jouait au pied, vous voyez contre ce mur là, alors dès qu'il arrivait, on jouait à la main, on faisait des tours de jouer au volley, parce que sans ça, il nous brisait la balle...

— Le gardien, il était toujours présent. Quand il venait ici... C'était un ivrogne.

— Même dans sa cabane, il y avait du vin...

— Ouais du vin...

— Le gardien, on lui a pris sa cabane, on l'a tout cassé.

Ah bon?

— On en avait marre alors on l'a mis dehors.

« On a dit : on veut pas de gardien bourré ».

— Faudrait avoir du sable pas des graviers parce que quand on tombe sur les graviers ça fait très mal!

— Par exemple, Monsieur, vous pouvez pas mettre de la fausse pelouse? Ça existe pas?

Si ça existe, mais c'est dégueulasse, la fausse pelouse!

— Du synthétique tu veux dire? du synthétique comme y a dans mon école, dans mon école, y a... c'est tout synthétique! du truc vert avec des petits graviers en plastique... comme dans mon école, tu veux faire? Oh non, c'est pas bien! tu glisses trop là...

Vous avez pas peur qu'ils ferment le square?

— Oh si on a peur! on a peur... chaque fois que les gens ils viennent, des gens très importants, ils viennent avec des costumes, ils commencent à regarder partout! ils ont des papiers, ils notent les gens, tout le monde a peur, tout le monde les regarde, tout le monde les écoute... on se demande si ils vont fermer le square!

— Ils font ça pour nous embêter, ils disent pour ouvrir la crèche, mais je crois qu'ils vont le condamner, le square, ils vont le laisser fermé!

— A Paris, dans tous les squares, on a pas la droit de jouer au foot, c'est le seul endroit où on peut jouer au foot à Paris... c'est là qu'on fait qu'est-ce qu'on veut!

Qu'est-ce que vous reprochez aux autres squares par exemple?

— Ben les autres squares, ils sont réservés aux tous petits, aux bébés, ils sont réservés, alors les gardiens, on arrive, tout de suite, ils arrivent avec leur sifflet et puis, euh... ils nous disent « Jouez à la main! » et encore ceux qui disent « jouez à la main! » c'est ceux qui sont les plus sympas mais... ils arrivent du temps qu'on enlève le ballon » hein! ils nous enlèvent le ballon ou un truc comme ça, hein?

Si le square était fermé, où est-ce que vous iriez pour vous rencontrer?

— On resterait chez nous.

— On fait à la crié, les immeubles

Au cours de leur patient travail sur le terrain, les animateurs de l'Atelier d'art public ont réalisés ces deux interviews : la première d'un groupe de garçons de 10-12 ans qui se sont progressivement approprié le square, la seconde d'un groupe de filles de 15 à 18 ans qui viennent régulièrement. Tout commentaire serait superflu.

blancs... derrière là, la cité Didot.

— Là-bas, c'est pas parti... on peut pas jouer parce qu'à bien de six heures, ou sept heures, la dame, elle veut plus qu'on joue.

Et est-ce que vous seriez prêts à participer à l'idée, à l'aménagement du square?

— Ça dépend pour quoi faire!

Pour faire quelque chose qui vous plairait par exemple...

— Si c'est un truc manuel qui nous plaît d'aménager, alors d'accord on viendrait tous...

Tout le monde serait prêt à participer?

— ... mais si c'est un truc mathématique et tout ça alors!

— Mais c'est pas mathématique!

— Mais je le ferais moi... couper ces herbes... mettre des petites grilles...

— Couper les feuillages, un petit peu, pas qu'on les rase, mais qu'on les entretienne si vous voulez...

— La manie elle trouve que ce jardin là... — ... il doit être détruit.



PHOTOS AGENCE INTERVISION

— Comme ça va être démolé, alors ils en tirent rien du tout, alors ils laissent tomber, ils ont pas d'intérêt... La manie, elle fait que des choses par intérêt... par exemple démolir un immeuble pour faire un... supposons là, avenue du Maine, ils ont démolé pour faire un... comment ça s'appelle?

— Immeuble?

— Non, non, les trucs de police, là!

— Un bâtiment de police! au lieu de le laisser là où ils étaient avant! côté de la manie, ben, ils en ont fait un grand, ils ont tout mo... ils ont dépensé de l'argent pour faire un truc de police comme si que

« Moi, je crois que dans la mairie, ce jardin il est pas affiché ».

maintenant notre quartier, il est bien surveillé tout ça... mais la police, elle arrose le monde à arrêter les mobylettes qui sont en régle mais pour attraper les grands voleurs tout ça... ils connaissent rien, hein!

— ...ouais, le maf! tout ça

Qu'est-ce que vous pensez, j'ai parlé avec les gens autour, ils y en a qui se plaignent parce qu'il y a un peu de bruit, parce qu'il y a des gens qui viennent casser, non?

— Oh, ben qu'ils viennent nous voir, hein? si y a du bruit, c'est normal parce que si on laisse les jeunes entre quatre murs à regarder la télévision alors dans

cinq ans qu'est-ce qu'ils vont devenir!

— Et Monsieur, pardonnez-moi mais c'est dégueulasse, y a des chiens qui viennent chier, pisser, tout! tout faire et après y a des petits qui se mettent à jouer ici... tant des petits bacs à sable... et puis un jour, y avait un petit qui avait plein de merde... ça c'est dégueulasse!

— Par contre, allez voir au square Didot si il y a une crotte; pas une seule!

— Pas une seule!

— Le truc qui fait faire c'est dégrager les chiens parce que ça, aux petits, ça leur met des maladies.

Est-ce que vous pensez que des personnes âgées pourraient venir dans le square par exemple?

— Oh, je crois pas... non.

— Ils seraient en colère.

Moi je trouve que dans le quartier, ils devraient mettre plus de squares; par exemple : un square pour les personnes âgées, un square pour les jeunes, un square pour les bébés...

C'est pas facile de faire cohabiter ensemble différentes générations?

— Non, les gens nous disent commé ça :



PHOTOS AGENCE INTERVISION

« ou, allez jouer ailleurs! » « allez jouer au stade! » Alors quand on va au stade le gardien nous dit : « Non sortez! ». Il faut être accompagné parce que si jamais il arrive un accident, il va être embêté tout de suite. Alors les stades sont réservés aux clubs de foot; alors si on s'inscrit dans un club de foot, on jouera peut-être 3 fois dans la semaine. Alors, nous ça ne nous intéresse pas, on voudrait jouer plus!

— Ici, on peut jouer autant qu'on veut : le matin, l'après-midi, le soir. J'ai envie de jouer au foot, toi, prends mon ballon et je vais venir avec.

Mais est-ce que le square ne peut être aménagé, par exemple, pour permettre à chacun d'y venir sans embêter les autres?

— Non, ils seront pas contents.

C'est pas que ce n'est pas faisable ni facile, mais il y aura plein d'histoires! ou alors quelqu'un sera content et l'autre pas content. Y en a un qui dirait : « Non, moi je suis pas content, y a ces jeunes là, tout ça! » C'est tout.

— Nulle part, c'est impossible, vous trouverez des trucs bien!

— (à l'animateur) : Et vous qu'est-ce que vous allez faire?

Ben nous on souhaite proposer des aménagements mais on tenant compte de ce que vous l'utilisez, vous êtes dans le square...

— Moi, vraiment, ce square, je le trouve très bien, même si il est pas aménagé, moi, je le trouve bien, parce qu'on peut faire ce qu'on veut.

C'est à-dire, c'est la liberté de pouvoir agir à votre guise qui vous importe?

— Ben, voilà, c'est ça.

— Ce square tout le monde le connaît. Il y a des gens qui volent des motos, y viennent ici, ils s'amusent à dire y a pas de gardien, y aura personne, on peut traquer cette moto ici... Alors c'est pour ça, il faudrait un gardien qui voit les voleurs mais sans... ça empêche de jouer au ballon. Voilà, c'est ça.

Vous avez l'impression qu'on s'occupe pas trop de vous pour les aménagements des squares?

— Alors là pas du tout! ils pourraient nettoyer... là les petits enfants quand ils viennent ils se font mal par les parents, ils viennent ils disent que c'est de notre faute, alors c'est pas marrant.

Mais c'est bien qu'il y ait pas de gardien parce que des fois on marche nos ballons sur ce toit, si y avait un gardien, il aurait pas voulu qu'on monte en haut, alors nous on peut monter là-haut.

— Et puis il y a aussi des gens, ils nous donnent pas la liberté... y a des gens si ils étaient nous, ils voudraient faire comme nous, les gens là...

« Ils nous donnent pas la liberté... ils sont fous! ».

Il faut que le square soit ouvert ou fermé?

— Ouvert, ouvert pour les jeunes!

— Monsieur, pourquoi vous mettez pas une pancarte, là : « Square interdit aux chiens, square loisirs sports pour les jeunes ». Voilà!

Mais si y a un monsieur et un chien, et je dis « hé, monsieur dégagez votre chien », il va me dire : « hé, petit c'est pas toi qui fait la loi », il faut bien un garde pour ça, pour ce qu'il dit, pour la justice des carcasses, là et pour les chiens. J'avais un chien, mais je l'amenais au chantier.

— Ils nous donnent pas la liberté... ils sont fous!

— On peut écouter?

ET LES NANAN?

Il n'y a pas beaucoup de filles qui viennent dans le square?

— Il y en a des filles, elles viennent mais elles restent pas, elles restent aux extrémités.

C'est les garçons qui l'utilisent le plus?

C'est normal. Nous on en a pas besoin, on est toujours assises sur un banc en train de parler!

C'est un endroit où vous vous rencontrez?

— Voilà. Ici on parle entre nous.

— On traîne, comme ça on dépense pas de sous. C'est sympa. Des fois on dit des bêtises... quand on est huit heures par jour enfermées, hein...

Quand il pleut? Vous allez où? Il n'y a pas d'abri...

— On n'a pas d'atelier ni rien, si on avait un lieu on ferait des trucs. Tu vois dans notre cité y font des trucs, c'est géré par l'ASL. Ils ont des locaux mais ils nous les prêtent pas, c'est des conards (1). On leur a demandé plusieurs fois, même pour faire des fêtes et tout... alors on est obligé de tout casser, le scaut-oui et tout pour en faire. Alors après ils ont porté plainte, les flics y sont venus. On avait tout aménagé, on avait mis des ampoules, de la moquette par terre, des tables... c'était super sympa, on avait fait un petit bar et tout, tu vois. On se réunissait, ça faisait pas de bruit parce que les murs y sont vachement durs, tu vois, ben alors ça fait des personnes entendant. Mais après on nous a viré. Pour autant on entendait vraiment rien... maintenant on s'emmerde.

Vous vous sentez complètement exclus... là c'est votre square...

Ouais. C'est ça. C'est vrai y a même pas de game rien. C'est bien.

(1) Depuis cet interview, la situation a évolué. Au 167, rue d'Alsace, l'Émbarcadere, lieu d'accueil pour les adolescents, est ouvert depuis le mois de décembre, le lundi de 14 à 17 heures, le mardi de vendredi de 17 à 22 heures, le samedi de 10 à 13 heures.

LA FAMILLE DU PAPIER



Les marchands de journaux font tellement partie du décor de la rue qu'on oublierait presque qu'ils travaillent. Souriants ou bougons, confidents ou muets, ils vous vendent tous les jours des nouvelles et du rêve. On oublierait presque l'envers du décor : des journées de 10 à 14 heures, des tonnes de papier journal à manipuler, des milliers de titres à ranger, afficher, présenter tous les matins. Les journaux c'est pas comme les chewing-gums : il n'y a pas de distributeurs automatiques. Du moins pas encore. (Dossier G. Courtois)

Le quotidien en effervescence

UNES grande belle fille, avec unamas de boucles brunes et un regard vif, acéré, qu'elle pose sur son métier sans complaisance : être une femme sur le trottoir qui diffuse la Presse et sait se faire respecter des clients. Catherine a hérité de sa mère, kiosquière, la combativité et l'amour pour ce fichu métier qui lui permet de tenir le coup. Elle nous raconte sa journée de travail : 13 heures pendant lesquelles il faut jongler avec le papier, les clients, conseiller, discuter, tenter d'établir un contact. La journée d'une kiosquière, c'est le quotidien en effervescence, le point où se mêlent les bouleversements mondiaux et les drames minuscules des rues du 14^e.

Les petits matins blêmes à 5 h 30 : les livreurs des NMPP (1) parachutent sur le trottoir leurs 400 kg de papier. Seuls quelques caféés préparent l'ouverture. Catherine arrive, pas coffée, pas habillée... « Jamais bonne à prendre, le matin, un vrai zombi ! Il me faut 1 heure pour faire le compte des invendus de la veille, afficher, faire l'étalage ». A 6 h 30, ouverture jusqu'à 20 h sans interruption. 13 heures par jour, c'est un minimum. « Au bout d'un an, j'ai craqué. Tu creves le soir, j'avais plus la force de me faire à bouffer, je voyais plus personne... un vie d'ascète ! » Catherine a engagé un vendeur. A la fin du mois, il lui reste 6 000 F, sans compter toutes les cotisations sociales, la retraite. « Mais au moins, j'ai juste le temps de vivre ».

Aujourd'hui, samedi, la journée sera chargée ; la sortie des suppléments « week-end » des quotidiens

est la plaie des kiosquières. Plus de poids à manipuler, plus de fatigue, plus de paroles pour expliquer aux gens. Catherine refuse de les encarter. Avec 30 Equipe, 30 Figaro, 30 Libé et 40 Matin, il lui faudrait une heure en plus avant l'étalage. Un sautoir... « Quand on nettoie que même des journaux qui se disent de gauche ont copié sur Hersant ! » Les suppléments, c'est une des raisons de la dégradation du métier. Pas la seule ; toutes les vraies kiosquières vous le diront, il y avait chez les anciens un esprit de corps qui n'existe plus chez les jeunes. « Ils se font kiosquiers par le fait du chômage, ou parce qu'ils en ont marre d'avoir des patrons, mais notre liberté est toute relative. C'est devenu l'individualisme, il n'y a qu'au syndicat qu'on se retrouve.

EmN ce moment, la profession est en effervescence. La Mairie de Paris vient de poudrer un projet de kiosque qui soulève une fronde générale. Le prototype installé au 2, bd Montmartré possède un cahier de revendications où tous les confrères viennent enregistrer leur colère. « La copine, dans son kiosque, ne peut même pas mettre toute sa marchandise. Ce fameux architecte, qui a fait son fameux toit avec des tubes partout, il veut à tout prix qu'on le voie alors il n'a pas mis de réserve en haut ! » 22 millions pièce, un style « Bauhausberg », avec néons et structure métallique habillée de verre, l'élegant projet se révèle totalement impraticable. Tout pour l'extérieur et la transparence ! Dans cette

Elle part d'un grand rire un peu cassé. « Comme dit Maman, y'en a marre de faire la pute pour les Messageries ».

mince carapace exposée à tous les vents, on crève de froid l'hiver. « On essaye de gueuler par tous les moyens, car sinon tout le monde en aura en 1986... L'architecte aurait dû venir y travailler un mois. Il aurait compris ce quidam ». Pour combler, la nouvelle présentation livre à des sociétés privées l'affichage de la publicité. Il va falloir payer pour avoir droit aux

(2) Il existe deux syndicats pour les diffuseurs de presse : un syndicat indépendant (patronal) et un syndicat CGT largement majoritaire par le nombre de kiosquiers.

honneurs du kiosque. Les gros éditeurs râleront les panneaux. Quant aux petits... « Le 14^e Village, t'fin, vous pourriez toujours vous gratter ! » Unique droit de regard de la kiosquière sur sa marchandise, l'affichage sert à faire passer ses idées.

Catherine défend avec ardeur la pluralité de la Presse, le devoir de vendre TOUTES les publications — elle est d'ailleurs poste témoin pour Minute — mais vous ne trouverez pas dans son étalage Rivarol ou l'Auto Journal à la meilleure place. Par contre... « A Noël, une fille s'est ramené pour un éditeur avec une bouteille de champagne, en regardant si j'avais bien présenté Histoire Magazine... J'ai eu droit à du champagne ! »

A PRÈS l'étalage, la vente. Parfois les vols, le racket même. « Tous les crieurs de l'avenue du Général Leclerc se sont fait racketter ; il y a un type qui a pris un coup de couteau par qu'il refusait de donner son franc. Une petite nana, à côté, a eu peur et s'est tirée ». Le vol individuel, moins organisé mais efficace, touche aussi bien le cadre moyen qui plaque un exemplaire de Luï sous son Canard Enchaîné que des petites vieilles démunies (Catherine ferme les yeux) et souvent même les jeunes. Avant Catherine, ils « chouravaient », maintenant qu'ils la connaissent, ils n'osent plus. Ça c'est du respect ! Il faut savoir s'imposer. « Des fois, les gens te traitent comme de la merde. On se sent vraiment des parias parce qu'on est sur le trottoir. Un jour, une nana envionnée n'a balancé de haut son billet de 100 balles. J'ai pris la monnaie dans la caisse sans rien dire et je lui ai balancé sur le trottoir ». Il y a aussi l'histoire du mec qui lui donne une grande claque sur les fesses pendant qu'elle est en train d'afficher sur son tabouret, et qui se plaque derrière le kiosque. Bon, elle continue, re-claque ! « Mais enfin mon cul m'appartient, je gueule ! Le mec se fendait la pêche... après j'ai bien rigolé ».

Et le vieil « Père », parti et tout fantomatique qui achète son Paris Turf tous les matins ? « C'était bizarre ; il y a une clientèle que je n'aime pas du tout, c'est ceux qui jouent aux courses. Des vrais fanatiques, des dingues ! Alors ce petit pépé m'énervait. Et puis un jour, il m'a expliqué qu'il ne jouait jamais, mais il prenait Paris Turf tous les matins parce qu'il adorait les chevaux ».

Adorables ou agressifs, bavards ou méprisants, nous les clients, réalisons-nous que les kiosquières ont l'obligation d'assurer l'ouverture de leur poste toute la journée sans interruption, en tant que « service

(1) NMPP : Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne. Organisme patronal de choc, les NMPP ont le quasi-monopole de la distribution de la presse en France. Elles faisaient partie de l'« empire » Hachette et sont donc passées depuis décembre 1980 sous la coupe de Matra et de Jean-Luc Lagardère. Pour le 14^e, l'annexe des NMPP est rue du Cdt Mouchotte. C'est là que les marchands de journaux vont chercher le papier.

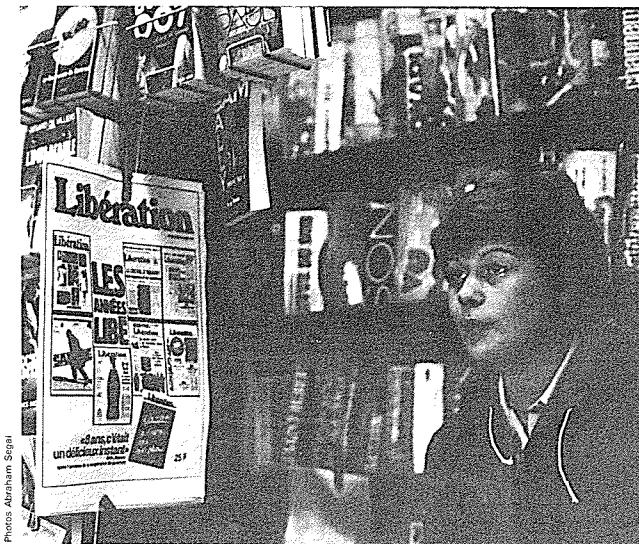
public » ? Qu'elles n'ont pas le droit de planter un seul clou dans leur kiosque, où elle ne peuvent ni manger, ni boire, ni faire pipi ? « On n'a pas le droit d'être malades. Même avec un abcès à la joue et 40° de fièvre, j'ouvre. A présent, voilà que je me trouve enceinte. Alors ? Il faut porter les mêmes charges, être présente : la seule solution que j'ai trouvée, c'est de prendre un kiosque avec ma mère. A deux, on s'en sortira ». Après inventaire, elle rachètera un nouveau stock à 2,7 millions, et s'installera avenue de Wagram. Un poste très demandé que sa mère a obtenu grâce à l'ancienneté, après être passée devant la commission des NMPP. Fini le 14° ?

« Oh là là ! quand les gens ont su que j'allais partir, ils en pleuraient presque, certains. Une petite vieille m'a offert des gâteaux, un autre des chocolats ! »

CATHERINE en a plein, des histoires. Son kiosque est un peu la mémoire d'un morceau de trottoir. Dans ses 5 m², elle explose de vie, de paroles, de dynamisme, même si la Presse, « c'est un fichu métier. Fait aimer ! On a un contact avec les gens, et puis même ! la presse c'est important. C'est un garant de la démocratie ». Pourtant, elle n'a pas bonne mine la presse. Le matin, les clients se demandent ce qu'ils vont bien pouvoir acheter. Avec Hersant partout, avec les « News Magazine » qui deviennent de plus en plus insipides, Catherine ne sait plus quoi conseiller. « A force de tout mettre de l'eau dans leur vin, ils font de la flotte ! »

Tout de même, au milieu de ses 4.000 titres, elle a fait son choix. « Au matin arrivée, le poste recevait 30 Détective et 10 Nouvelles Littéraires. Aujourd'hui, c'est l'inverse : 30 Nouvelles Littéraires et 10 Qui Police. Ça, c'est la preuve que les marchands de presse peuvent faire un travail utile ! »

Florence Biderman



Photos: Abraham Segal

C'est vite perdu, un client

Plaisance. Une toute petite boutique, un débit très rapide, une autre tonalité.

Vous êtes un des gros postes du quartier, le plus gros dit-on.

Oui, Mais on a beau dire que c'est un poste qui marche, aux heures de présence c'est payé normalement. Voyez-vous, je suis à la boutique à 5 heures le matin pour ramasser les invendus de la veille. Après je vais à l'annexe des NMPP (rue du Commandant Mouchotte) chercher moi-même le papier : vu mon importance, je serais prêt si je faisais livrer, parce que les NMPP font payer les frais de portage. Je suis de retour à la boutique pour l'ouverture à 6 heures moins le quart.

L'heure d'ouverture vous est imposée ?
Imposée... ça vraiment. Mais on a les premiers clients, ceux du premier métro. Et puis ça laisse le temps de contrôler tranquillement la marchandise et de faire la présentation. Après je travaille jusqu'à 13 heures et puis l'après-midi de 15 à 20 heures. Alors, voyez, treize heures par jour pendant 6 jours...

Comment pouvez-vous tenir le rythme ?
C'est certain. Les vacances sont très attendues. Mais de toute façon je ne pourrais pas tenir tout seul. J'ai un employé qui fait l'ouverture avec moi le matin (à 6 h moins le quart) ; il s'arrête à 11 h 45 et reprend trois heures l'après-midi de 16 h 30 à 19 h 30.

A quoi tient la différence entre les postes ? L'implantation ou bien aussi la façon de vendre, le contact ?
L'implantation c'est capital et puis je suis un des rares

postes en boutique à avoir une vente directe sur le trottoir. Mais l'affichage, la présentation — avoir la possibilité de faire des piles, par exemple — la vende, tout ça compte. Parce que c'est vite perdu un client : une réflexion et il s'en va ailleurs ; vous ne le récupérez pas. Les habitués, ils aiment qu'on leur prépare leur revue tout de suite quand ils arrivent, sans qu'ils aient besoin de rien dire. Ou il faut faire attention, c'est éviter de faire des gaffes : par exemple devant France-Soir à quelqu'un qui achète le Monde ou l'Inverse. Remarquez, je me trompe rarement.

C'est un achat routinier, le journal ?
C'est régulier. Moi j'ai une clientèle qui est beaucoup de passage, mais elle est régulière. Les gens achètent toujours leurs journaux au même endroit. Routinier... c'est autre chose. Bien sûr, il y a des achats routiniers, mais ce n'est pas tout. Quand il y a un événement, il ne faut pas avoir peur d'aller chercher du papier à l'annexe. Il faut compter sur l'événement, suivre l'événement, parce qu'on a quand même à lutter contre la télévision et la radio.

Quel genre d'événement ?
Là où on a fait un score dans les ventes, c'est avec l'affaire Bokassa, hein... les diamants. L'affaire de Boulin aussi.

Vous avez le temps de lire les journaux ?
Franchement, non. J'ai le temps de feuilleter, c'est tout. Il y a trop de titres, trop de nouveautés.

C'est un commerce comme les autres, la presse ?
Pas tout à fait. On n'a pas le choix de ce qu'on vend. Et puis voyez, par exemple, on n'est même pas propriétaire de la marchandise. Du jour au lendemain, les NMPP peuvent vous retirer le papier, pour une faute grave par exemple. Je suis patron de ma boutique mais ma marchandise ne m'appartient pas.

Ca permet de vivre ?
En moyenne on a 19 % sur les titres : 18 % sur les quotidiens, 20 % sur les magazines, les hebdo, etc., et 25 % sur les étrangers. Alors bien sûr ça dépend du débit du poste. Malheureusement, je vois que j'ai beaucoup de collègues qui travaillent à l'extérieur, dans des journaux ou ailleurs ; ils vont chercher le papier le matin, ils le mettent en place et puis c'est la femme qui tient la boutique. Avec toutes les charges qu'on a... Ou alors, il faut vraiment avoir un bon poste.

A travers les achats de journaux, avez-vous l'impression que la population du quartier est en train de changer ?
C'est certain. C'est devenu plus bourgeois maintenant.

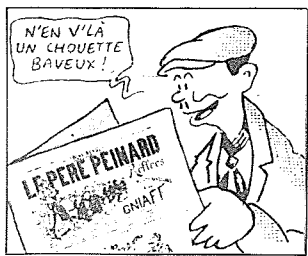
Le roi du pavé

ENTRE nous on l'appelle « le pépé d'Alesia ». La gapette impeccable vissée sur le crâne, l'œil ribouleur ou rigolard, la petite moustache drue et la lippe théâtrale, impérial il règne dans son domaine. Oh ! ce n'est pas vraiment le Pérou : 1 m² de trottoir, trois pans de toile cirée jaune et les journaux du soir « Nous faisons partie de la corporation des camelots, crieurs et colporteurs » précise-t-il. Et pour le théâtre du quotidien, pas de doute, il est aux premières loges.

Tenez, hier il était occupé avec un client. Un monsieur passe, un monsieur bien... Un paquet de kleenex », il me demande. Alors je lui fais une réponse catégorique : « Désolé, je ne fais pas de kleenex, voyez le pharmacien ». C'était un Corse. Il me dit (il imite l'accent flat du monsieur) : « C'est à vous que je vous le demande, c'est pas au pharmacien ». Alors je lui dis (toujours avec l'accent) : « Pourquoi ? Vous avez perdu au tiercé, vous voulez sécher vos yeux ». C'est pas vrai ça.

Dans un kiosque comme le sien, en plein passage, à la sortie du métro Alesia, les renseignements c'est presque une calamité : celui-ci demande l'adresse d'un fleuriste, celui-là la direction de la rue Ducoedic, un autre cherche un appartement à louer, on vient voir s'il n'a pas un tuyau pour « la dernière » (course) à Saint-Cloud. Mais il prend les choses avec philosophie le pépé, chacun son tour. Et puis il a une petite tendresse particulière pour les joueurs de course.

« Ah ! là, là ! C'est terrible les turfistes (ne prononcez surtout pas le mot à l'anglaise). Qu'est-ce que j'ai pu marrer avec ça. Je croix que c'est avec eux que l'on trouve le plus de compensation. Il y a des jours où ils pouvoient, parce qu'ils ont gagné... Ils ont gagné !... En réalité ils n'ont rien gagné, c'est une récupération. Aux courses on ne peut pas gagner ; les jeux sont pas faits pour gagner, ils sont faits pour perdre. Ils arrivent pas à comprendre ça, c'est pour ça qu'ils perdent. C'est celui qui fait le jeu, qui tient le jeu qui gagne. D'ailleurs l'état il le sait bien puisqu'il pompe le maxi. Mais on trouve parmi les turfistes des arguments qui sont formidables : c'est des gens qui ont le moral, ils croient toujours pouvoir se refaire et puis ils marchent toujours à côté de leurs lettres, vous comprenez. Le jour où ils ont quatre sous pour acheter une paire de lacets, eh bien ils achètent pas... tout y a passé. Moi j'en connais quelques-uns



dans le quartier, ils sont rasés à la *Yul Bruner*, voyez, complètement nettoyés. Et puis ils enfilent des expressions tout à fait têtées par exemple ça va pas, ils disent « Tais-toi, ils m'ont mis à genoux » ou alors « Ils m'ont tondus », ou encore « Moi, ils m'ont filé des varivies... j'peux plus marcher »... des choses invraisemblables.

Mais quand même, c'est parmi eux que j'arrive à trouver le plus... non pas de sympathie... j'sais pas, le plus de rigolotes... intéressants, voyez. Ils savent qu'ils ne peuvent pas gagner, mais c'est plus fort, c'est un virus, une maladie. Quelle rigolade !

E les femmes, ah là, là ! c'est encore pire les femmes. Les femmes sont singées. C'est malheureux. J'ai pas misogyne, mais alors, une femme turfiste, vous l'emballerez jamais... Vous trempez jamais votre biscuit. Ça jamais. Y'a qu'une chose qui les persécute, c'est les canassons. Et il y en a beaucoup ».

Je risque une question. Pourquoi les femmes sont-elles plus mordues que les hommes ?

« Ah... ben... elles ont toujours raison. La femme a souvent raison, voyez. L'homme arrive à reconnaître ses torts mais la femme c'est plus difficile, surtout devant les autres ».

Le sujet est trop grave... on ne va pas se lancer dans un débat de grande psychologie. Midi, midi et demi, c'est l'heure creuse, le moment de casser la croûte, de

recharger les batteries avec ce que recommande le défilé jusqu'à 8 heures du soir, sans interruption. Au menu, ce midi, il y avait du jambonneau avec de la tomate, du riz au lait et pour finir un morceau de chocolat froufrou. Toujours du froid ? Presque toujours.

« Mais j'aime, reprend le pépé. J'aime manger avec un couteau à la main... c'est vieux. Mon père mangeait comme ça, mon grand père aussi. C'est resté. Des fois, quand il fait froid, je vais chercher un plat chaud chez le charcutier en face, mais j'prends pas mon panard, c'est pas la même chose.

Bien sûr on a quelques jours à passer pendant les froids. Là il faut le faire. Mais sinon, on est les rois du payé. On est pas malheureux ? Indépendants, on ne dépend de personne, on gagne notre petite vie (1). Les jeunes ils veulent plus faire ça, travailler dix à douze heures par jour, rester au froid à vendre des canards. Non ! Ils préfèrent aller gagner le double dans un café, à part quelques-uns qui n'ont pas le choix ou dont les parents sont dans la partie. Il y a sans doute des petites choses qui ne sont pas tellement agréables. Par exemple quand on ne travaille pas, on n'est pas payé, forcément. Mais tout ça, c'est la liberté, l'indépendance. Tout ça, ça se paye ».

E N principe, si je puis dire, vous pouvez même lire le journal. Et ce n'est pas comme dans les kiosques, vous ne croulez pas sous les revues,

les titres nouveaux, les magazines de tous plans. Le choix est limité et vite fait.

« J'aime lire. Mais à part Le Monde, y'a pas grand chose. France-Soir, je regarde les faits divers, la première page avec les titres et terminé, vous pouvez mettre ça aux toilettes. Le Monde, c'est différent, y'a pas une page qu'est pas intéressante, pas une. Si on veut avoir quelques nouvelles du monde, savoir ce qui se passe ailleurs que chez nous, y'a pas autre chose. En France, pour ça, nous sommes des pailleux par rapport aux Anglais, par rapport aux Allemands... par rapport aux Américains, en parlons pas.

La clientèle ? Oh... les gens achètent par habitude, ou pour les titres. Mais savez-vous, la clientèle, ça tourne. Je vois, je perds des clients parce qu'ils sont morts, à 65 ans, partis dans un pays où on ne revient jamais, comprennent. Et puis un jour, tiens ! une nouvelle tête, une nouvelle recrue. C'est fait pour tourner la vie... la terre tourne. La vie elle trouve toujours des nouveaux adeptes. C'est une bonne affaire, une affaire qui marche, la vie ».

C'est un peu le pépé d'Alésia. Souvent quand je vais lui porter le journal, il me laisse deux francs, pour la course, et il ajoute, dans un clin d'œil : « Entre p'titis, faut s'entraider ».

Gérard Courtrot

(1) Trois à quatre mille francs par mois, avec des plus petits comme l'évê et par milliers moins, comme en ce moment, avec les élections.



Photos Abraham Segal

EPOUVANTAILS A MOINEAUX

Comme pour les kiosques, la Ville de Paris souhaite « moderniser » les petites guttoines jaunes des camelots. Un prototype est installé derrière l'Hôtel de Ville et à quelque peu inquiété la corporation : imaginez une boîte à cigares, cylindrique, d'1,20 m de diamètre; pas moyen de bouger, de respirer derrière le guichet en plexiglass. Inquiet il y a quelque temps, le pépé d'Alésia est maintenant plus serein.

« C'est tombé à l'eau. J'ai vu l'inspecteur, il m'a dit qu'ils allaient sortir un nouveau truc : 1,40 m x 1,40 m. Bien. Du moment que le dispositif à l'intérieur est convenable. De toute façon ces trucs-là, en toile cirée, ça va plus avec le mode de vie à l'heure actuelle. Ça a eu son temps. Bien sûr j'aimerais bien revoir encore des tramways, les prendre en marche. C'était une autre gaieté, une autre façon de vivre. Mais tout était une autre façon de vivre. Paris s'éveillait à 8 heures, le soir : c'était l'apothéose, c'était terrible, le soir. Maintenant tout le monde se barricade. A 7 heures, Fretz... ils font comme ça. Mais enfin il est certain que des choses comme ça, c'est appelé à disparaître. C'est des épouvantails à moineaux. Remarque, moi je ne suis pas pressé. Je suis à la fin de ma vie. Mais je défends la corporation, je défends ceux qui vont suivre ».

C'est désespérant, ce que tu vends aux gens

Il était vendeur en kiosque jusqu'à l'hiver dernier. Comme il dit, « le plus chouette des boulots alimentaires que j'ai fait ». Bien mieux que les enquêtes par téléphone, les sondages, ou les jeux pour Bénédicte. André est parti vivre sa vie ailleurs, en province, loin du papier journal et des gaz de bagnole de Denfert.

Pourquoi as-tu fait ce boulot ?

Les canards, ça m'a toujours attiré. Quand j'étais petit, je volais des sous dans la porte-monnaie de ma mère pour m'acheter des journaux, Tintin, Spirou, tout ça. Le kiosque, c'est excitant, ça change tous les jours. Tu vois, j'aurais pas la même excitation à tenir une librairie par exemple. Le journal, c'est coloré, différent, c'est un produit génial. Et puis les gens m'achètent pas leurs journaux tous les jours de la même manière. Il y a les habitudes, d'autres c'est pour un titre. Tu comprends, c'est pas indispensable d'avoir un journal, c'est du superflu, pour le plaisir. C'est un besoin des gens de s'enrichir et cela devient souvent prétexte à plein de rencontres, à plein de discussions. On peut vraiment influencer sur la manière d'acheter des gens, leur faire connaître des choses.

Ça suppose qu'on a le temps...

Oui. Moi j'ai un statut assez cool. Je bosse 5 heures

par jour de 14 h 30 à 19 h 30 et un jour par semaine je bosse 14 heures d'affilée. Avec un fixe de 2.500 F par mois et un petit pourcentage sur les ventes, ça me fait des mois à 3.300-3.400 F. C'est bien parce que les vendeurs recrutés par les Messageries sur petites annonces, c'est très mal payé : 16 à 17 F l'heure.

Tu es beaucoup de contacts avec les clients ?

Oh oui, le côté chouette de ce boulot, c'est que c'est complètement psychologique. A chaque fois que quelqu'un m'achète un canard, j'ai un petit choc. Je me dis : pourquoi celui-là plutôt qu'un autre ? Tu devines au quotidien qu'ils prennent ce que tu pourrais leur vendre d'autre. Quand tu fais bien ton boulot, tu peux conseiller les gens : si un canard qu'ils veulent n'est pas là, je leur indique ce qu'ils pourraient acheter à la place. Et très souvent ils le prennent parce qu'ils sentent que je m'intéresse aux mêmes choses qu'eux, par exemple la musique, le cinéma, la BD.

Et puis c'est un vrai spectacle. T'es dans la rue. C'est comme si t'étais à la terrasse d'un bistrot toute la journée. Par exemple il y a une cliente très sympa, une fille au chômage avec deux mômes. Tous les jours elle venait acheter un canard pour trouver un emploi. Au bout d'un moment je lui ai proposé de lui prêter des canards, à condition qu'elle me les rapporte après. On est devenu très copains. Des fois elle m'apportait des plats chauds. C'est des moments qui font plaisir.

Mais tu ne peux pas choisir les gens. Ni ce que tu vends...

Ouais c'est sûr. L'élément souverain pour ton approvisionnement c'est l'édition. Si un journal décide de te faire un dépôt énorme, en théorie t'as rien à dire. C'est l'éditeur qui fixe au début le service de ton kiosque. Mais souvent les messageries ont le pouvoir de réglage en fonction du quartier. Et puis tu peux faire une demande de dimanchon, qui abaisse un peu. Plain de marchands ne le font pas et partent battus d'avance pour ces demandes. Il y a souvent une sorte de passivité des marchands devant les NMPP : c'est un organisme patronal de choc. Mais c'est un organisme dont le fonctionnement est très bien réglé, d'autant que les annexes parisiennes ont été modernisées; le système de statistiques de vente aussi.

Tu as décidé d'arrêter ce boulot... Le charme est rompu ?

Tu sais, d'abord, 14 heures d'ouverture, c'est dingue. Tu vas tenir un jour, deux jours et au bout d'une semaine, c'est trop éreintant. Tu ne peux pas le faire seul. C'est pas une vie : quand tu fais l'ouverture, c'est épuisant. Tu te lèves à 4 heures du matin, ça te pourrait ta journée. Quand tu fais le matin, tu marches au radar toute l'après-midi. On a beaucoup de clients qui ont des raisons pour lesquelles j'arrête, c'est que je suis consterné et fou de rage quand quelqu'un m'achète le truc le plus banal qui soit, par exemple « Modes de Paris » ou « Nous Deux ». C'est désespérant de voir que tu vends aux gens des trucs qui les abrutissent complètement. En même temps, c'est la base de ton chiffre d'affaires. C'est trop.

Les trouvailles de Christine



PLUS DE 40 SALLES A LOUER DANS LE 14^e

Eternel problème des associations, groupes ou collectifs : trouver des salles de réunion, fixes ou occasionnelles, pour une soirée, un débat ou des permanences régulières. Nous avons fait un premier recensement de salles à louer dans le quartier. Si vous en connaissez d'autres, n'hésitez pas à nous les signaler.

- Location de salles au 32, rue Olivier Noyer par l'association Plaisance 14. Plusieurs salles sont disponibles : 25 places, 50 places, 130 places, et la salle Martin Luther King de 200 places. Les prix des salles varient selon le choix du jour et le moment de la journée. Exemples : salle de 50 places, une matinée, 290 F; salle M.L. King en soirée 940 F. Renseignements : 543.91.11.

- L'association Beille au 34, avenue Beille loue des salles pour la formation aux associations qui payent un droit d'entrée : salle de 20 places, 160 F par jour, il existe également une salle de 50 places et une salle de 200 places. Renseignements 589.15.51.

- Le Centre International Protestant, 8, Villa du Parc Montsouris peut mettre à disposition 5 salles contre une participation aux frais; l'association qui utilise la salle doit être privée et « membre associé »; la réunion doit être privée et non commerciale. Il existe 2 salles de 30 places, il en a 60 places, 1 de 70 et 2 de 100 places. Renseignements au Centre. Les salles sont retenues longtemps à l'avance.

- Il est parfois possible de se faire prêter une salle dans certaines Maisons de la Cité Universitaire si l'on passe par l'intermédiaire d'une association d'étudiants.

- Des salles rue Hippolyte Maindron peuvent être louées à un tarif raisonnable (une grande salle et trois petites). S'adresser à Jean-Paul Enock, 6, rue de l'Eure 543.94.66.

- Le FIAP (30, rue Cabanis, tél. 589.89.15) propose un certain nombre de salles :

- La salle de conférences avec cabine de projection et micros, 175 places 11.300 F la journée), 2 salles de 50-60 places (800 F la journée), 4 salles de 25-30 places (300 F la journée), et 3 salles de 12-15 places (130 F la journée). Toutes ces

salles peuvent être louées pour la matinée, l'après-midi ou le soir : c'est moitié prix. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au bureau des réservations du FIAP du lundi au vendredi (9 h à 11 h et 14 h à 17 h).

- Il y a parfois quelques salles à louer à l'Œuvre d'Education Populaire d'Alsie, mais elles sont généralement très prises. Ecrire à l'OEPA, 19 bis, villa d'Alsie.

- A l'Hotel Sheraton, une salle de 64 m² est louée 465 F la 1/2 journée. De nombreuses salles sont proposées dans le genre moquette et verre fumé. Si vous avez les moyens, offrez-vous pendant une soirée la salle Montparnasse : 675 675 m² pour 4.860 F (tel. 260.35.11).

- Dans le genre ultra fonctionnel, il y a aussi les 12 salles de réunion de 10 à 3.000 places du PLM St-Jacques (589.89.80). Ce n'est pas donné - vous vous en doutez - et il faut obligatoirement consommer : mais comme dit la publicité : « Au PLM St-Jacques, il y a 465 personnes pour la sourire... ».

- Enfin, « spécial rétro », escalier monumental et velours cramoisi : si vous voulez organiser un grand bal avec tous vos amis, vous pouvez louer la salle des fêtes de la Mairie, rue Mouton Duvernet. Vous pouvez réunir 600 personnes de 21 h à 5 h du matin. Mais cela coûte 9.000 F (tel. 545.67.14).

TROIS BOUQUINISTES

Au 14, de la rue Delambre, c'est une antre à bouquins, une espèce de caverne d'Ali Baba que vous découvrirez. Les 40 vitrines ne cessent d'y apporter des bijoux en papier : il y en a aux feuilles jaunies et fatiguées; d'autres, très vieux, attendent encore la lame du couteau qui déchirera leurs pages plâtrées et attachées devant l'imprimerie. Ce ne sont pourtant jamais les plus mauvais titres, seulement de tristes négligés à la faveur des parutions plus récentes qui les colorent, des murs disparaissent, se sont possible chaque jour sauf le lundi de 11 h à 12 h 30 et de 17 h à 19 h 30.

- Ceux qui préfèrent les magasins clairs et spacieux, la littérature de poche et les bons auteurs iront plutôt dans la rue perpendiculaire à la rue de Montparnasse. Là l'ambiance est résolument moderne, ce qui n'empêche pas quelques exemplaires anciens. On y trouve une collection d'auteurs classiques (un peu) et contemporains (beaucoup), des bouquins de femmes entre autres, et tous classés par ordre alphabétique. Pour les poches c'est le même genre, ce sont les stagiaires opposés. Le troisième rayon est très hétéroclite : cuisine et psy, tourisme et santé, etc. A noter un assortiment d'auteurs anglais en anglais! Et puis des polars. Bref, de quoi dévorer pour votre goûter à défaut de pains au chocolat (une affiche vous demande très gentiment de les grignoter l'Exercéur). Le Raton Laveur est ouvert de 11 h à 22 h 30 et le dimanche à partir de 16 heures.

- 18, rue Brézin : un aspect « mercerie bien rangée ». A l'intérieur, une tonne de polars pour les mœurs du genre, mais aussi beaucoup de littérature, avec des éditions originales, un bon coin pratique avec des livres de cuisine pour les gourmands et de santé pour les revers de l'estomac, des bouquins associés, des poches et des petits classiques théâtre. C'est électrique mais il y a beaucoup de petites étiquettes bien réparties et vous n'aurez aucun mal à dénicher ce qui vous intéresse (terme démodé et lund).

25 ÉPICERIES OUVERTES APRÈS 20 HEURES

Il est 8 h du soir et votre frigo est désespérément vide. Vous avez beau vous en remettre à la sagesse populaire et vous répéter à satiété « qui dort dîne », vous n'avez pas envie d'aller vous coucher le ventre creux. Voici donc une liste d'épicerie qui peuvent vous dépanner. Vous y trouverez un peu de tout : un litre de lait, du pain (souvent en paquet), des fruits et des légumes, du jambon (pas toujours sous plastique), des conserves ou des boissons. D'une manière générale, tout ce qui est « à l'intérieur » (épicerie, fromages, etc.) est plutôt plus cher qu'ailleurs. En revanche, les fruits et les légumes qui sont dehors sont souvent à des prix comparables à ceux de votre marchand habituel. Nous ne vous dirons rien de la qualité car nous n'avons pas testé toutes ces épicerie. Et puis il s'agit bien de dépannage et non d'une enquête de « Que Choisir »!

- 13 bis, rue des Plantes, 27, rue des Plantes
- rue de la Sablière, 57, rue de la Sablière
- 11, rue Louis Morard
- 62, rue Didot
- 29, rue Raymond Losserand
- 1, rue Maison Dieu (donne dans la rue R. Losserand)
- 53, rue de l'Ouest
- rue Pernety
- rue Friant
- 44, rue Daquerra, 89, rue Daquerra
- rue du Couedic (donne dans l'Av. René Coty)
- 1, rue de la Tombe-Issoire, 51, rue de

- la Tombe-Issoire
- rue E. Dubois (donne dans la rue de la Tombe-Issoire)
- 1, rue Alphonse-Daudet (donne dans l'Av. du Gén.-Leclerc)
- 37, rue Sarette
- 61, rue d'Alsie
- rue Marguerrin (donne rue d'Alsie)
- 8, rue de l'Amiral Mouchez, 9, rue de l'Amiral Mouchez
- rue Liard (donne dans la rue de l'Amiral Mouchez)

Cette liste ne prétend pas être complète. Nous faisons appel à tous les lecteurs du journal pour la compléter.

GUIDE PRATIQUE DIVORCE

Le « Guide pratique du Divorce » réalisé par les Boutiques de Droit et le Groupe Divorce vient de paraître. Cette brochure marque une étape dans le mouvement qui s'est développé depuis 1979 pour modifier la loi de 1975 sur le divorce. Des couples, chaque jour plus nombreux, refusent la procédure actuelle. Ils sont d'accord sur les modalités de leur séparation : enfants, partage des biens, et ils ne voient pas pourquoi juges et avocats devraient s'en mêler. Dans cette perspective, il est réassemblé dans cet ouvrage les renseignements nécessaires pour établir soi-même son dossier de divorce par consentement mutuel. La rédaction du dossier n'est pas compliquée, nul besoin d'un spécialiste du droit. La seule difficulté est d'être bien d'accord, mais elle ne tient pas au droit, elle tient à la réalité de la vie qui fait qu'une séparation est rarement simple et facile.

La parution du « Guide pratique du Divorce » dispense malheureusement pas des intentions de l'avocat (pour signer le dossier) et du juge (qui seul peut prononcer le

divorce). Les Boutiques de Droit et le Groupe Divorce vont donc faire des démarches auprès des professions judiciaires (juges, avocats) et sur les parlementaires pour obtenir une réforme en profondeur de la loi de 1975.

Un dernier mot : le « Guide pratique du Divorce » est édité par « le tout



sur le tout », 11, rue Barraud (diffusion distique).
12, 30, rue Barraud (diffusion distique).
22, bd de Reuilly 75012 Paris.
Boutique des mercredis les mercredis à partir de 18 h 30
88, rue de l'Ouest, 75014 Paris.

DES KILOS DE LAINE

JETRICOTE, TU TRICOTES, ELLLE...

Lui est un peu acide, comme le vert pomme de la devanture. Elle, est pétillante et adorable. Ils vendent un peu de vêtements, quelques accessoires, mais surtout beaucoup de laine de très belle qualité à bon prix (mohair, alaga, pure laine d'origines diverses, laines au

pois).

Ils vous aideront à choisir selon vos projets, votre bourse et vos aptitudes, mais vous pourrez aussi fouiller à plaisir dans les échevaux. C'est une très bonne adresse pour les fans du beau tricot-fair-main fait plaisir à faire et à porter dans le budget. « Aux laines de Gergovie », 87, rue de Gergovie.



ENTRÉE DES ARTISTES

Christine Ancellet

Maine Music'hall

Nous sommes tous à la retraite, nous les acteurs de la troupe Maine-parnass. Terminé le travail... Alors on se donne à plein temps dans notre passion commune, le Théâtre, plus exactement le music-hall car on aime non seulement chanter, on aime danser, se costumer, faire de la mise en scène, des chorégraphies, des décors, etc. Nous n'en sommes pas à nos débuts, Maine Music'hall est notre troisième pièce et depuis trois ans on joue là où on nous demande (on nous demande de plus en plus d'ailleurs...). Comme le 14^e est notre quartier, on voudrait vous présenter notre travail à voir, les habitants de l'arrondissement. Venez donc nombreux nous voir le dimanche 26 avril à 15 heures à la salle de l'OEFP, 5 rue du Moulin Vert, entrée 5 francs (Troupe Maine-parnass : Club Maine-B.A.S.-animation association Ville Humaine, tél. 540.44.44).

Par la troupe Maine parnass'



Lemarque

Les amoureux du petit cordonneur retrouveront le Paris populi de Francis Lemarque à la Gaité Montparnasse du 31 mars au 26 avril. Le spectacle aura lieu à 20h 15. Pour tout contact, tél. au 320.60.56.

Dimitri

Clown admirable en vérité... pour reprendre Théodore de Banville. Admirable de fraîcheur, de naïveté, il danse, jongle, marche sur un fil, fait s'ouvrir les fleurs ; grimace, joue de tous les instruments, y compris des plus insolites. Pendant plus d'une heure et demie, on est sous le charme, un peu à l'écart de la réalité ; Dimitri le clown parle avec ses yeux, sévères ou tendres, selon les séquences, il s'en prend au public, ou bien lui adresse des sourires immenses et irrésistibles. Il émeut autant qu'il fait rire, fidèle à la tradition de ses Augustes semblables, moins leur côté énarci. Son silence lui confère une poésie intégrale, ponctuée d'élégance. C'est un beau numéro, tout en finesse et qui, néanmoins, fait hurler de rire les grands comme les petits. Il est à la Gaité tous les soirs à 20 heures très précises.

AQUARIUS

Restaurant végétarien

Plat du jour à 16 F.

Fermé dimanche et lundi soir
40, rue de Gergovie, tél. : 541.36.88.

LA SÉLECTION DU 14^e VILLAGE

La chambre infernale au Café d'Edgar
Riou Pouchain à l'Espace Gaité
Dimitri à la Gaité
Elle voit des nains partout à la Gaité
Camisole blues au Café d'Edgar
Phèdre à la Cité Universitaire
Sœurs siamoises cherchent frères siamois
au Café d'Edgar
Ivres pour vivre à la Cour des Miracles
Pierrot d'Asnières au Petit Montparnasse

**** on a adoré
*** on a bien aimé
** on a moyennement accroché
* en fin de compte, on n'a pas trouvé ça génial du tout

Phèdre

Dans ce match épuisant qui depuis longtemps oppose l'auteur de Phèdre à tous les metteurs en scène de la tragédie, Racine, une fois de plus, a résisté. Mais de justesse. Le challenger cette fois-ci est Jean Gilbert, psychanalyste de son état, metteur en scène par passion et comédien par inadvertance. C'est là d'abord que réside le problème : quelle voix autorisée pourra convaincre un jour Gilbert qu'il est un exécutif comédien ? Tant qu'au fond de la scène il reste muet et voilé, on ne le remarque pas trop. Mais dès qu'il sort du séjour des ombres, avec son masque mollement tragique et ses chuchotements bafouilles, tout bascule dans le ridicule, y'allais dire le cabotinage. Jusqu'au tableau final, proche d'une scène de genre à la Greuze... On est loin de Philippe de Champaigne et des jansénistes qui servent longtemps de référence au décor, jeux de lumière et mise en scène.

Car il y a beaucoup d'idées justes dans cette mise en scène. Par exemple l'image de masses transparentes dont les personnages se protègent le visage à chaque fois qu'ils sont en représentation. Par exemple la présence voilée, à la frontière du cercle où se joue la tragédie, de Thésée, le père absent. Ou encore le drap d'or qui accompagne la Reine, Phèdre, dans tous ses déplacements et dont elle s'enroule, s'enveloppe, s'échappe, se protège. Le malheur veut qu'à force d'être répétées, ces trouvailles de mise en scène deviennent redondantes, parasitent le texte et étouffent l'espèce. Pendant les deux derniers actes, la grande étoffe dorée devient encombrante, l'usage des masques souvent manichéen et les déplacements trop prévisibles. Le parti pris de hiérarchie, de lenteur calculée, de langueur retenue est évidemment convaincant. Encore faudrait-il tenir le jeu jusqu'au bout et ne pas confondre hiérarchie et composition, dépeuplement et fadeur.

Il reste une Hippolyte très bon, simple sans être naïf (Gilbert Beugnot). Il reste la modulation de la voix de Phèdre (Josette Bouliou) qui, en quelques instants très beaux, en dérive vers l'incantation, à la limite de la folie, en équilibre instable entre le silence et le cri, entre la nuit et le jour. Il reste Racine enfin — qui en a vu d'autres.

Les spectateurs aussi ont du mal à tenir la distance. Le confort de cette salle de la Cité U est vraiment trop spatiale pour écouter le récit final de Théramène et pour aller à votre mal au dos, à votre mal aux

fesses ou à la dame d'à côté qui fait grincer le parquet". Surtout quand un prof assez loufoque (ou sadique) a amené à une classe entière de troisièmes ou de secondes. Phèdre sur fond de caramels mous et de fous rires étouffés, voilà qui nous chagrine et blesse notre vue. (f)

G. Courtois

À la Ressere, Cité Universitaire, à 20 h 30.
* Je crois simplement qu'on ne peut pas écouter Phèdre dans n'importe quelle salle.

Le GOELAND

*
le bistrot poisson
à moins de 100 frs

*
réservez : 322 09 01

midi et soir
sauf lundi

*
46 RUE DAGUERRE
*



Riou Pouchain

Riou spectacle à l'Espace Gaité m'avait fasciné, je suis allée les voir pour qu'ils me parlent d'eux. Leur simplicité à achevé de me conquérir. Pas compliqués pour un sou, ils ne dissertent pas avec emphase de la difficulté de séduire le public parisien. Ils sont à Paris pour le meilleur et pour le pire, pour étendre leur audience et la diversifier, sans aucun souci de la gloire pour la gloire. Leur spectacle est bien en place, à mi-chemin entre la clownerie et le music-hall. Difficile de définir leur style, tant ils sont différents de tout ce qu'on a l'habitude de voir. Pouchain dit en riant que c'est du "Riou Pouchain". Comme on dit c'est du Picasso. Ils font rire à leur manière, par leurs seules mimiques et sans passer par le biais des mots. Ils dialoguent avec leurs corps, avec leurs yeux ; ils se livrent à une symphonie gestuelle ininterrompue et on se sent bizarrement touché du côté cœur. Peut-être à cause d'une image vieillotte qui persiste malgré le temps : celle de deux comédiens chrétiens pendant notre enfance, Laurel et Hardy, bonhomme, naïveté et chamailières mêlées de tendresse. Ils gardent cependant leur propre originalité au fil des sketches et réalisent l'accord parfait tout au long du spectacle. Amis de longue date, ils n'ont pas de mérite à former un tout sur les planches. Et si lors d'un de ces chassés-croisés qui sont la figure permanente et gaisque de leur mise en scène ils viennent à s'écartier l'un de l'autre, c'est pour se retrouver encore plus une seconde d'après. On se sent projeté dans l'univers des comiques du cinéma muet, avec la couleur et la vie en plus. C'est assurément un numéro qu'il faut voir pour rire, et pour de vrai ! J'oubliais l'essentiel : ils sont à l'Espace Gaité, tous les neus de trouilles musicales. Ils sont à l'Espace Gaité, tous les soirs à 22 heures.

TOUTES LES SALLES

- Théâtre de la Cité Universitaire, 21 bd Jourdan, tél. 589.38.69
- Aire Libre, 3 impasse de la Gaité, tél. 322.70.78
- Théâtre de Plaisance, 111 rue du Château, tél. 320.00.06
- Théâtre de la Gaité Montparnasse, 26 rue de la Gaité, 322.16.18
- Théâtre et Café d'Edgar, 58 bd Edgar Quinet, tél. 322.11.02
- La Cour des Miracles, 23 av. de Maine, tél. 548.85.60
- La Comédie Italienne, 15 rue de la Gaité, tél. 321.22.22
- Centre Américain, 261 bd Raspail, tél. 354.99.92
- Bobino, 20 rue de la Gaité, tél. 322.74.94
- Théâtre Montparnasse, 31 rue de la Gaité, tél. 320.89.90
- L'Ecume, 99 bis rue de l'Ouest, tél. 542.71.16
- Studio Théâtre 14, 20 av. Marc Sangnier
- Poche Montparnasse, 75 bd du Montparnasse, tél. 548.92.97

La Vieille Herbe : retour au folk

La Vieille Herbe a rouvert ses portes au 22 rue Delambre et recommence ses soirées hootnanniennes comme au bon vieux temps. La salle est mise à la disposition des musiciens de tous poils, qu'ils chantent du blues ou qu'ils jouent du bluegrass, de 8h à 22h, pour les soirées hootnanniennes. Le temps de passage de chacun étant fonction de leur nombre, moins ils sont à se produire plus ils s'expriment sur la scène ! Sont également prévues au programme des soirées théâtrales, musique amiliante, folklore etranger, etc... il suffit de téléphoner au 321/33.01 pour en connaître la mesure à l'avance. Ça change toutes les semaines. Pour la modique somme de 10 francs, plus la carte annuelle de 22 francs, vous aurez le plaisir de passer des soirées sympas et agréables et imprévisibles, dans la pure tradition des hootnanniennes, dont on peut regretter la disparition à Paris. La Vieille Herbe tiendra le choc jusqu'en mai, et plus longtemps peut-être si vous êtes nombreux à l'appuyer.

Le Denfert

Du fait du rythme de parution du journal, nous n'avons pas pu possiblement annoncer les programmes de films qui passent dans le quartier. Nous ne nous quand même à vous signaler, au cas où il vous aurait échappé, le Denfert (24 place Denfert Rochereau) qui depuis des mois fait un travail très intéressant de programmation : une longue série de films d'Amérique - dite - latine, puis au mois de mars une semaine Jean Vigo avec dans le désordre. Le premier film de Tarkovsky, le premier film de Taviani, de vieux René Clair, « La Jette » de Chris Marker, et j'en passe. Une particularité étonnante du Denfert : la profondeur de la salle est insuffisante pour projeter directement les films, la cabine est donc au-dessus de l'écran et les films sont projetés sur un grand miroir (au fond de la salle) qui réfléchit ensuite l'image.

Espace Gaîté

L'Espace Gaîté, créé sur l'emplacement de l'ancien Paramount, vient de changer la gestion et l'une de ses trois salles au collectif « Ecoute s'il pleut » ; cette salle sera consacrée au théâtre et aux variétés ; actuellement Rieu Pouchain - voir article - et France Lee. Autre attrait de l'Espace : la salle octogonale de cinéma total qui permet la projection de films à 180°.

sur écran hémisphérique de 350m² (17 mètres de diamètre). Le procédé Panrama restitue fidèlement les impressions d'échelle, de distance et de perspective de l'image, ce qui est impossible avec le traditionnel écran rectangulaire. Les spectateurs sont assis dans des chaises longues, disposés de bas en haut à la manière d'un amphithéâtre et sont littéralement enveloppés par l'image. C'est surprenant, grandiose et tout ça, ça vaut la peine d'y aller.

Espace gaîté : 35 rue de la Gaîté, tél. 327/95/94.

L'Aire Libre : new-look

Après bien des vicissitudes depuis deux ans, le théâtre de l'Aire Libre a reparté d'un nouveau pied. La nouvelle direction est cheffe elle, a acheté des lieux et entend bien y rester assez longtemps qu'il lui faudra pour redonner à ce petit théâtre sa vocation de lieu de recherche et de création. Et pour se donner le temps de retrouver un public fidèle. Des travaux ont été effectués qui rendent la salle plus confortable et surtout insonorisée : il n'était pas vraiment agréable d'entendre la chaise d'eau de la dame du dessus au milieu d'un poème de Garcia Lorca. Plus de risque de ce côté-là. En ce moment, deux spectacles sont roulement pas au temps de voir. A 20h30, « elle lui dirait dans l'île », un texte de Françoise Kenakis mis en scène par Ph. Desbois. Et à 22 heures - Une heure avec Federico Garcia Lorca - par Charles Gonzales.

Magique : café-concert

La rue de Gergovio a son café concert, le Magique. Vers 11h moins le quart, les lieux et attendent un tour de chant d'une heure, et recommence plus tard dans la soirée. Pas question de papoter en attendant le spectacle, on vient pour écouter ! Le dimanche, joue et chante qui veut mais à attention : il faut venir tôt afin d'organiser la fête. Pour l'ambiance, elle sera telle que vous la ferez. A part quelques merdis public d'été, le soir en soi. En dehors, et on boit autour du piano. C'est au 42 de la rue de Gergovio. Ouvert tous les jours sauf les lundis et mardis de 20h à 2h du matin, le piano-bar vous propose un choix de consommations variées à partir de 8 frs et jusqu'à 20 frs, ainsi qu'un plat du jour et diverses gouters au choix de consommation. Le plat du jour est à 30 frs, le dessert est en sus.

Bergamote

Comme pour beaucoup de choses, aujourd'hui, la notion de prix prend, même pour ce qui n'est coutume d'appeler les « plaisirs » - une importance primordiale dans nos choix.

Pour 42 F, soit 48.30 F. service compris, Bergamote propose un menu, sans le vin, chaque soir sauf le mercredi : entrée, plat garni, salade, fromage, dessert ! Choisir... entre les haricots rouges à la solognote, le maquereau à l'orange et l'œuf à l'aïoli. Autant d'entrées variées, imaginatives, bien cuisinées. Choisir... entre un sauté d'agneau à la moutarde, une fricassée de pintade et une daube. Chacun servi copieusement avec un assaisonnement de trois légumes. Un fromage, une salade, un dessert : sabayon, gâteau au chocolat, pruneau...

Que demander de plus ? Pour le prix souvent d'un plat, ailleurs ! Avec cela, vous pourrez boire un excellent Chateau Rangeau la Bétrisse, Maréchal Médoc 1977 (48 F). Réservez chez Bergamote.

Et pourtant... Soudain me voilà empêché de tourner en rond. Si les entrées étaient servies un peu plus copieuses. Si le plat était un peu mieux fini (la sauce de la Daube moins réduite, les pommes braisées au thym se mariant mal avec la margarine de l'agneau, les carottes nature passées au beurre, la purée de herbes liée avec une pointe de crème fraîche). Si quelques fines fibres dans la salade. Si une pointe d'alcool dans le sabayon. Allons, suffit.

En bien Bergamote serait un des meilleurs restaurants du 14^e même avec une addition un peu moins douce. Peut-être la clientèle changerait-elle ? Mais à entendre le soir de ma présence l'exigence de certains clients prétendus gastronomes... trouvant les prix élevés ! Je me demande si Bergamote n'y gagnerait pas au change. Moi, j'aurai gagné une bonne table qui se cantonne actuellement dans une très honnête moyenne pour de tous petits prix Bergamote, 5 Rue Niepce, tél. 322.79.47.

Réponse à Bouffetro

Je passe au canard au moment du bouclage et je tombe par hasard sur la rubrique

« gastronomique ». Et là, franchement, les copains du 14^e Village, je ne vous comprends plus. Que vous avez envie de faire l'inventaire des bons petits restos du quartier, très bien. Que vous fassiez appel pour cela à quelqu'un qui est manifestement un spécialiste, ou du moins une fine gueule, pourquoi pas. C'est l'assurance d'une critique précise. Mais là où je ne suis plus d'accord, c'est quand je lis son article sur « Bergamote ».

Car l'impression qui ressort est négative : il dit, bien sûr, que les entrées sont « variées et bien cuisinées », le Bordsaux excellent et les prix imbattables. Mais on reste à la fin sur une sensation mitigée, comme si à tous niveaux quelque chose clochait dans la bouffe de Bergamote.

Or - sans vouloir leur faire de publicité excessive - je sais pour ma part que cet « petit restaurant est très l'un des rares où je retourne régulièrement avec plaisir dans le quartier. Et Dieu sait que j'en ai eu, des « Dieux dans le plat », des « Cécils dans le feu de Bretagne » d'où l'on sort la tère laurée ! L'estomac chaviré (sans parler - mes cochons - des infames bouis-bouis à moins de 25 F, que vous signalez dans le dernier numéro).

Ce que j'aime, à Bergamote, c'est d'abord un décor, une ambiance, un service, calmes et reposants. Ce n'est pas si fréquent. Deuxième : une cuisine simple, souvent originale, de ces petits plats qui l'on aimerait se faire chez soi, pour un diner à deux. C'est pas si fréquent. Troisième : une fois, j'aime bien la formule du menu : les entrées sont servies un peu chichement, c'est vrai, mais cela laisse une pointe d'appât pour la salade, le fromage et le dessert. Et la salade tous les soirs - c'est tout bête mais rudement agréable, surtout en hiver !

Qu'il y ait, au bout du compte, des petites imperfections, des petites irrégularités, que Bergamote ait l'étiole de devenir une « bonne table » - comme on dit, c'est possible. Mais ce que je plaie, là-bas, c'est l'assurance de bien dîner - pour environ 65 F, avec le pinard et dans un endroit chaleureux. Malheureusement, je ne suis pas certain que j'ai aussi régulièrement s'il fallait sur 30 F, de plus. Francis G.



Elle voit des nains partout. Une leçon dégoûtante de Philippe Bruneau, à 22 h à la Gaîté. Pour une fois, les enfants sont priés de rester à la maison...

La chambre infernale

De l'insolite au café d'Edgar, par la chambre infernale, qui parodie avec succès les films d'horreur des années 30. Le grand public n'est donné à travers la personnalité diabolique du docteur Oscarbus, qui s'acharne à pratiquer une chirurgie sanglante et sadique sur de malheureux victimes impuissantes. Pour le réalisme de l'action, on a droit au déballeage de

boyaux, à la profusion d'hémoglobine et à l'angoisse des supplicés, comme il est d'usage dans ce genre de productions cinématographiques. Le tout est astucieusement introduit par un présentateur qui rappelle étrangement celui des cycles FR3. La mise en scène ne manque pas d'originalité, le spectacle est plein de trouvailles et d'originalité. C'est à 22 heures, 58 bd Edgar Quinet, et ça vaut le déplacement.

LA VILLE RACHÈTE BOBINO

Bobino, « le célèbre music hall de la rive gauche » vient d'être racheté par la ville de Paris.

Depuis des mois, l'affaire était un peu dans l'air. Dans une interview qu'il nous avait accordée au mois de mars 1980, M. Yves Lencien, député du secteur, avait évoqué les projets de la ville portant sur la rénovation de tout le quartier de la Gaîté. L'axe de cette rénovation consiste à redonner à cette rue sa vocation artistique et culturelle : reconstruction d'un grand music hall moderne, aménagement de galeries, etc... Une opération de prestige qui devrait s'étaler sur les années 80 et qui suscite déjà pas mal de

convulsions de la part de groupes financiers et immobiliers (ils seraient 6 ou 7 à être sur les rangs pour tenter de ramasser la plus grosse part du gâteau).

Le rachat de Bobino par la ville - qui s'est porté acquiescent - en faisant jouer son droit de préemption et pour la modique somme de 10 millions de francs - est une première étape importante de cette opération.

Le problème est de savoir ce que la Mairie entend faire de Bobino dans l'immédiat et par quoi elle souhaite remplacer le music hall quand l'aménagement sera à une phase plus active. Peut-on espérer que là, plus sérieusement, une véritable information sera donnée aux riverains ?

Une bonne nouvelle !

COURREGES

vêtements femmes et hommes
à des prix exceptionnels de fins de série.

lundi à vendredi de 10h à 18h30 / Samedi de 11h à 18h

10, rue Remy-Dumoncel, Tél. : 327.23.96 (métro Alésia - Mouton-Duvernet)

COMBATE

Les habitués l'appellent « le trou », avec au fond de la voix une intonation légèrement angoissée, l'inquiétude du joueur, du parieur aveugle, du drogué en manque. C'est le PMU « course par course » de la rue Vandamme, l'un des derniers hauts lieux du Montparnasse populaire.

C est une vaste salle aux murs jaunes peuxés. Les néons réussissent presque à percer le nuage de fumée émise par quelques deux cents personnes. Le sol est jonché de mégots, de papiers. Six téléviseurs sont accrochés en divers endroits : sur cinq écrans, des colonnes de chiffres mystérieux, sur le dernier, cette phrase : « Sous les ordres ». A droite derrière des vitres sales, une dizaine d'employés tapent frénétiquement sur leurs machines. Autour de moi, on échange les dernières informations : « Le 6 est à 4 et le 12 à 38 ! ». A la porte, un fil de service, les yeux dans la vague, apparemment insensible à l'atmosphère étouffante. Une main anonyme apparaît sur l'écran et inscrit de nouveaux chiffres.

Je jette un œil sur le journal de mon voisin : Vendredi 23 Cagnes 13h45. Les chiffres, ce sont les numéros des chevaux et leurs côtes. Je suis à Paris, rue Vandamme, et nous suivons la deuxième course dont le départ vient d'être donné à Cagnes. Aucune difficulté pour trouver l'endroit : les turfistes, journal déployé, occupent le milieu de la rue et le signalent de loin. L'entrée se trouve dans un léger renfoncement, simple porte cochère surmontée d'un écusson aux initiales PMU. Des pancartes invitent à ne déposer ni vélo, ni moto. Ici, on parie sans jamais voir la course. Les seuls chevaux apparaissant sur deux grandes photos et sur une affiche : les chevaux galopent pour l'Institut Pasteur... Je m'approche des caisses ; il y en a plusieurs selon, vraisemblablement, la combinaison choisie : Caisse 50F et plus. Caisse des jumelles. Distribution par jeu ou jeux simples. Chacun a son journal, souvenué. Paris-Turf, venu de l'entrée arrive largement en tête ; loin derrière, le Matin et France-Noir.

L e public est composé en majorité de retraités et d'immigrés. Population d'allocation vieillissante, de chômeurs, travailleurs de nuit aux yeux rouges, mal ravés ; très peu de femmes. On s'assemble par clan, par nationalité. Chacun occupant, délimitant un territoire à ce chaque fois en surplomb, une des télévisions vers laquelle convergent tous les regards. Ce qui frappe, c'est l'absence de sourire sur ces visages ; une sorte d'abattement générique auquel on échappe soudain par une frénésie de mouvements, de cris, de cigarettes. Un peu la même impression d'absurdité totale, d'agitation imbécile qu'à la Bourse. Mais ces

brusques emportements dévolent peu à peu une fonction, une signification indéchiffrable à première vue, et dont on entrevoit les règles. On jette un dernier coup d'œil à l'écran et on se dirige vers une caisse, échange quelques billets contre un ticket et qu'il ne faut jamais détruire, recommande une affiche, avant la proclamation officielle des résultats... La deuxième course est terminée et une voix féminine annonce « photo entre le 6 et le 14 ». Exclamations, commentaires ; passent outre les conseils, des parieurs lâssent tomber leurs tickets perdants. Tous les yeux sont fixés sur les écrans, mais c'est la même voix qui, devant l'image, annonce la victoire du 6.

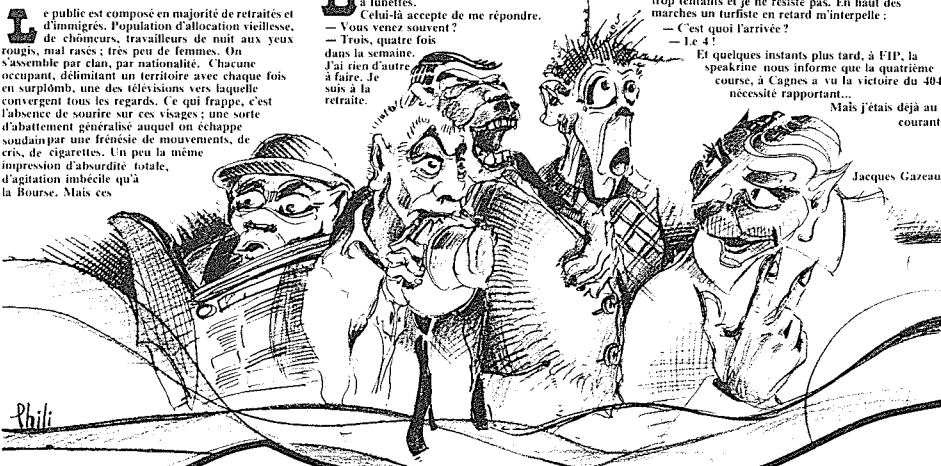
E t avant pour la troisième. La housculade est telle, près des caisses que l'opère un repli vers la sortie ; une bouffée d'air est à 2, le 3 à 13. Je ne sais pas si c'est mon imagination mais mes voisins me dévisagent avec curiosité : je suis sans doute le seul à n'avoir pas de journal. Annonce précédée d'un sifflement sarruau : « les chevaux sont sous les ordres... ». Pour les mal-entendants sûrement, une pancarte déjà vue apparaît sur les écrans. Les caisses enregistrées fonctionnent à plein rendement ; je fais une tentative à blanc : le 4, le 1, le 6. Douze chevaux, 311 et 312 non-partants, terrain sec, attention départ, petit tintement de cloche, c'est parti ! L'image - départ - restera durablement dans la course. On en profite pour prendre l'air ou boire un verre au café voisin. La course c'est ce qu'il y a de moins intéressant.

Je tente quelques questions auprès d'un caissier :
— Vous prenez beaucoup de paris dans la journée ?
— Sais pas. Ça dépend des courses.
— On parie gros ?
— Pas ici !
Il m'indique la caisse du bout. Comme visiblement, je l'enquête j'essaie du côté des parieurs. Le premier, craignant peut-être que je veuille lui piquer un tuyau me lance un « rien à foutre de tes questions ! ».
Annonce : le 9 a gagné. Il est question d'une sombre histoire de jumelage avec le 5, le tout donnant un rapport de 67F.
Un vieux monsieur me demande de quelle course il s'agit.
Je leve vaguement quelques doigts, l'air préoccupé. On s'adapte rapidement à la coutume locale.

D ernière tentative auprès d'un gros moustachu à lunettes.
— Celui-là accepte de me répondre.
— Vous venez souvent ?
— Trois, quatre fois dans la semaine. J'ai rien d'autre à faire. Je suis à la retraite.

— Et vous jouez à toutes les courses ?
— Ah ! non ! faut choisir. Y'en a qui jouent n'importe comment. Faut connaître le cheval, ses antécédents, l'écurie, le jockey, tout quoi.
Il me montre l'écran qui annonce la quatrième :
— J'attends la prochaine, celle-là c'est des femelles. Trop capricieuses...
Il se marre.
— Ça fait longtemps que vous pariez ?
— Depuis la retraite. Avant j'étais à la SNCF. Je jouais juste le dimanche.
— C'est pas un peu frustrant de ne pas voir la course ?
— Quoi ?
— Oui, vous ne voyez rien de la course ; pour des gens qui alimentent les chevaux...
— On vient ici pour parier, pas pour regarder la télé. Les gens ici, ils pourraient parier sur n'importe quoi à condition de s'y connaître. C'est jouer qu'est intéressant. Le reste...
Je lui demande la façon de s'y prendre pour parier, mais, à part le fait de prendre un ticket, je n'ai pas très bien compris les subtilités du place/gagnant et autres jumelages.
— Vous avez déjà gagné ?
Il me dit qu'une fois. Il y a longtemps, il a gagné un peu plus d'un million, mais au tiercé. Ici, quelques fois, mais jamais gros.
Entre temps, les chevaux sont parties. J'avance le 8 le 5, le 3.
— Le 8 ça ferait mal, il est à 22. Les deux autres...
Le 5 est trop lourd.
— Vous savez s'il existe d'autres endroits comme celui-ci ?
— A Paris ? J'en connais un près d'Austerlitz. C'est tout.
La voix féminine annonce la victoire du 4 devant le 8 et le 6. Cris dans la salle.
— Z'êtes pas loin ?
Il me quitte pour aller parier.

U n immense Noir, le crâne rasé, le cigare entre les dents, des bagues plein les doigts vient d'apparaître et se dirige vers le fond, sûr de son effet. Deux Italiens qui pourraient faire de la figuration dans un film sur la Mafia se disputent près du vendeur de cacahuètes. Une affiche jaunée rappelle la loi du 24 mai 1951 : « tout parieur effectuant des paris clandestins est réputé complice des personnes ou intermédiaires et peut encourir des peines pouvant aller jusqu'à deux ans de prison et 12 000F (sic) d'amende ».
Je fâte quelques pièces de 10F dans ma poche, mais la sortie et au-delà l'air frais et le palé solé sont trop tentants et je ne résiste pas. En haut des marches un turiste en retard m'interrompt :
— C'est quoi l'arrivée ?
— Le 4 !
Et quelques instants plus tard, à l'FP, la speakrine nous informe que la quatrième course, à Cagnes a vu la victoire du 404 nécessaire rapportant. Mais j'étais déjà au courant.



Jacques Gazeaux

PAR COURSE